



DEAUVILLE

VILLE DE DEAUVILLE

**SITE PATRIMONIAL REMARQUABLE /
AIRE DE MISE EN VALEUR
DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE
DE DEAUVILLE**

REGLEMENT AVAP

Approuvé le 2 novembre 2015

Exécutoire le 19 novembre 2015

Modification n°1 approuvée le 27 septembre 2021,
exécutoire le

SOMMAIRE

TITRE I. La protection du patrimoine architectural, urbain et paysager	5
1. Continuité des principes fondateurs	
2. Le contenu du dossier	
TITRE II. Le périmètre et les secteurs de l'AVAP	7
TITRE III. Les prescriptions	10
Chapitre 1 – Immeubles et villas de 1^{ère} catégorie	10
A. DEFINITION	
1. Patrimoine architectural exceptionnel	
2. Patrimoine architectural remarquable	
B. REGLEMENTATION	
1. Interdiction	
2. Obligation	
3. Obligation de moyens ou mode de faire	
Chapitre 2 – Immeubles de 2^{ème} catégorie	12
1. Modalités de conservation	
2. Obligation de moyens ou modes de faire	
Chapitre 3 – Immeubles de 3^{ème} catégorie	13
Chapitre 4 – Immeubles de 4^{ème} catégorie	14
Chapitre 5 – Aspect des constructions anciennes	14
1. Objectifs environnementaux	
2. Implantation des constructions	
3. Règles générales : moyens et modes de faire	
3.1 Les maçonneries	
3.2 Les ouvertures	
3.3 Les escaliers extérieurs et perrons	
3.4 Les toitures	
3.5 Les couvertures	
3.6 Les interventions sur les combles, les toitures destinées à l'amélioration des performances énergétiques	
3.7 Les interventions sur les murs de façades destinées à l'amélioration des performances énergétiques	
3.8 Structures maçonnées	
3.9 Ouverture en toiture	
3.10 Châssis de toit	
3.11 Colorations	

Chapitre 6 – Clôtures

20

1. Dispositions générales
2. Les clôtures non repérées au plan
 - 2.1 Les murs de clôture existants
 - 2.2 Les clôtures existantes
3. Clôtures remarquables repérées au plan
4. Nouvelles clôtures
5. Accompagnement végétal des clôtures

Chapitre 7 – Aspect des constructions neuves

24

A. SPECIFICITES DU SECTEUR 3 (SECTEUR DES BASSINS)

B. SPECIFICITES DU SECTEUR 5 (SECTEUR DU COTEAU)

C. POUR LES AUTRES SECTEURS et EXTENSIONS D'IMMEUBLES REPÉRÉS EN SECTEURS 3 ET 5

1. Implantation des constructions par rapport aux voies et emprises publiques ou privées existantes ou à créer, ou par rapport au retrait obligatoire qui s'y substitue
6. Implantation des constructions par rapport aux limites séparatives
 - 2.1 Le tissu urbain continu
 - 2.2 Le tissu urbain discontinu
 - 2.3 La bande secondaire de constructibilité dans les tissus urbains continus et discontinus
7. Hauteur des constructions
 - 3.1 Dans le tissu urbain continu
 - 3.2 Dans le tissu urbain discontinu
8. Aspect architectural des constructions
 - 4.1 Préambule
 - 4.2 Harmonie avec les constructions avoisinantes
 - 4.3 Extensions des constructions existantes
 - 4.4 Objectifs environnementaux
9. Qualité architecturale des constructions
 - 5.1 Généralités
 - 5.2 Les façades
 - 5.3 Les toitures
 - 5.4 Les baies
 - 5.5 Les châssis de toit
 - 5.6 Les lucarnes

Chapitre 8 – Façades commerciales

38

A. REGLEMENTATION

1. Vitrines
 - 1.1 Le bâti existant
 - 1.2 Les aménagements des façades commerciales
2. Matériaux
3. Stores et bannes
 - 3.1 Rez-de-chaussée
 - 3.2 Pour les étages

4. *Occupation du domaine public pour le mobilier urbain, les kiosques et terrasses extérieures*
5. *Les terrasses commerciales*

B. RECOMMANDATIONS

1. *Les enseignes*
 - 1.1 *Les enseignes en bandeau*
 - 1.2 *Les enseignes en drapeau*

Chapitre 9 – Espaces publics

44

1. *Les espaces publics*
 - 1.1 *Tracé et caractère des espaces publics*
 - 1.2 *Matériaux et traitement des sols*
 - 1.3 *Plantations*
 - 1.4 *Les éléments isolés d'architecture de qualité*
 - 1.5 *Le mobilier urbain, l'éclairage public et la signalétique*
 - 1.6 *Les réseaux*
2. *Les espaces urbains remarquables*
3. *Les venelles et passages étroites du coteau*

Chapitre 10 – Equipements techniques et nouvelles technologies

47

A. REGLEMENTATION

1. *Coffrets de branchement et de coupure*
2. *Les échangeurs de chaleur, les climatiseurs, les capteurs solaires, panneaux photovoltaïques et éoliennes*

B. RECOMMANDATIONS

1. *Branchements*
2. *Boîtes aux lettres*
3. *VMC et chaudières à ventouse*
4. *Équipements de réception*

Chapitre 11 – Les espaces verts

48

1. *Les plantations*
 - 1.1 *Adapter le choix des plantations aux caractéristiques géologiques du terrain*
 - 1.2 *Se servir des plantations comme éléments architecturaux*
2. *Les parcs et jardins composés et exceptionnels repérés au plan*
3. *Espaces, jardins existants ou ayant existés, à conserver, à remettre en valeur ou à restituer repérés au plan*
4. *Les alignements d'arbres ou arbres isolés repérés au plan*

TITRE IV. Annexes

51

1. *Effets et obligations de l'AVAP*
2. *Régimes des autorisations de travaux*
3. *Conseils de plantations*
4. *Fiches des végétaux préconisés*

TITRE I. La protection du patrimoine architectural, urbain et paysager

1. CONTINUITE DES PRINCIPES FONDATEURS

Le dispositif des AVAP conserve les principes fondamentaux qui avaient présidé à l'institution des ZPPAUP : il s'agit d'une servitude d'utilité publique dont l'objet est de garantir la qualité du cadre de vie et plus précisément la pérennité et la mise en valeur d'un patrimoine dont les intérêts s'expriment de multiples manières.

L'appellation nouvelle donnée aux AVAP n'est pas en retrait par rapport au champ traité par les ZPPAUP; le «patrimoine» dans son acception culturelle est pris au sens général. Le premier alinéa de l'article L642-1 du nouveau code du patrimoine énumère, en effet, les intérêts culturel, architectural, urbain, paysager, historique ou archéologique qui sont pris en compte au sein de l'AVAP.

De même, la mise en œuvre de l'AVAP continuera de s'appuyer sur une démarche consensuelle entre l'État et la collectivité compétente, cette dernière voyant son implication et ses responsabilités renforcées (enquête publique entièrement décentralisée, concertation avec la population ...).

L'association à la démarche patrimoniale de la dimension « développement durable », constitue l'évolution majeure. Les approches patrimoniale et environnementale sont tout à fait compatibles.

En effet, la conservation et la mise en valeur du patrimoine participent pleinement d'un tel développement (économie d'espace, économies d'énergies, matériaux, savoir-faire).

La Loi n° 2016-925 du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine, dite loi LCAP et publiée le 8 juillet 2016, a institué les sites patrimoniaux remarquables.

Le règlement de l'aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine ou de la zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager applicable avant la date de publication de ladite loi continue de produire ses effets de droit dans le périmètre du site patrimonial remarquable jusqu'à ce que s'y substitue un plan de sauvegarde et de mise en valeur ou un plan de valorisation de l'architecture et du patrimoine.

2. CONTENU DU DOSSIER

Le présent règlement est indissociable du document graphique dont il est le complément. Les documents graphiques mentionnent et situent les lieux et les objets de protection.

2.1 Le patrimoine bâti

On distingue 4 catégories de protection du bâti :

1^{ère} catégorie – patrimoine à conserver, repéré sur les plans par un aplat de couleur rouge et violet.

2^{ème} catégorie – patrimoine « d'accompagnement » ou constitutif de l'ensemble urbain ou paysager, repéré sur les plans par un aplat de couleur marron.

3^{ème} catégorie – le bâti non protégé de manière spécifique, indiqué au plan par la seule trame « cadastrale », dont l'évolution n'est pas l'objet d'objectifs particuliers, sous réserve de l'application des règles d'architecture et d'urbanisme.

4^{ème} catégorie – le bâti en rupture dont la disparition est souhaitable, repéré sur les plans par un aplat rose.

2.2 Les clôtures

Les clôtures et les murs de clôture repérés au plan par un pointillé bleu sont à conserver.

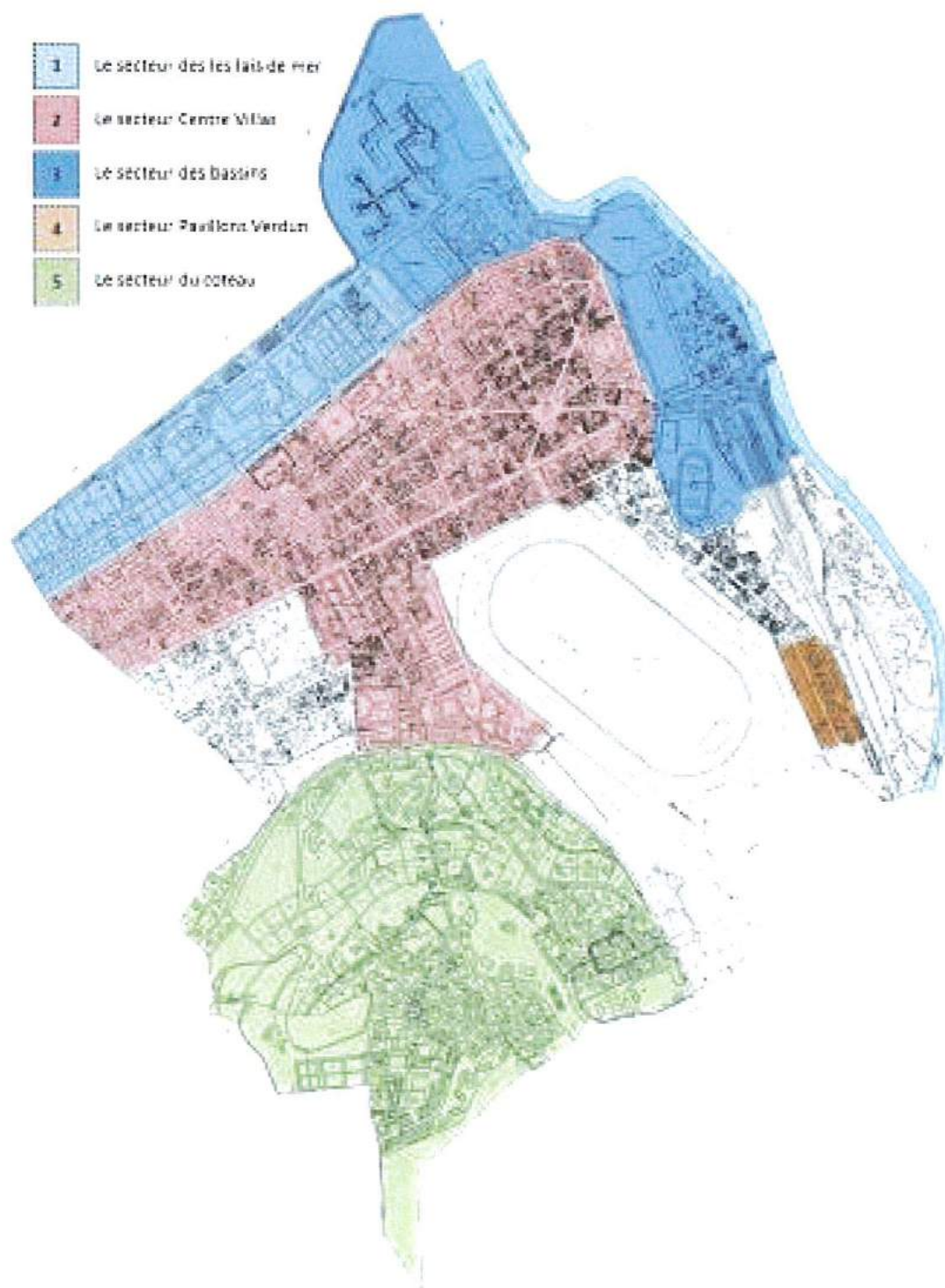
2.3 Les espaces paysagers

On distingue les ensembles paysagers protégés suivants :

- les parcs et jardins composés et exceptionnels, repérés au plan en trame hachurée,
- les espaces urbains remarquables, repérés au plan par un aplat jaune,
- les espaces, jardins à conserver, à remettre en valeur ou à restituer, repérés au plan, par un aplat vert soutenu,
- les alignements d'arbres et arbres isolés repérés au plan par un pointillé vert,
- les venelles repérées au plan en jaune.

Ces catégories sont l'objet d'un report sur les documents graphiques de l'AVAP/ du SPR.

TITRE II. Le périmètre et les secteurs de l'AVAP/du SPR



Le secteur 1 : les lais de mer

Le secteur 1 correspond au secteur du front de mer. Ce secteur englobe les lais de mer. Il préserve l'ensemble de la façade maritime de Deauville. Cet espace paysager remarquable et sensible disposera de règles spécifiques au sein du présent règlement afin de conserver le côté naturel du site tout en permettant son évolution.

L'établissement des bains de mer dont les « Bains pompéiens » de Deauville, est un édifice inscrit au titre des monuments historiques par arrêté préfectoral n°19-002 du 11 juin 2019.

Le secteur 2 : le secteur Centre Villas

Le secteur 2 correspond à l'ensemble de la programmation urbaine de la cité balnéaire. Ce secteur est essentiellement urbanisé. Le règlement énoncera des règles spécifiques selon le repérage des bâtiments. Les espaces naturels sensibles formés des jardins privés et d'arbres remarquables disposeront également de règles spécifiques permettant ainsi de les préserver et de les mettre en valeur.

Le secteur 3 : le secteur des bassins

Ce secteur correspond au secteur de Port Deauville et s'étend jusqu'à la gare. Ce secteur, tourné vers la mer, est en pleine évolution urbaine, avec la réalisation de la ZAC de la Presqu'île de la Touques ; l'aménagement des espaces publics forme une continuité paysagère et apporte une certaine cohérence, le patrimoine architectural, lui, étant moins présent.

Ce secteur est au croisement d'événements urbains liés au tourisme et comporte des équipements portuaires et ferroviaires : la gare, les deux bassins de plaisance, l'esplanade du bassin des yachts, la jetée en bois, les marinas, l'estacade.

La gare, née historiquement avec le Port, est inscrite au titre des monuments historiques par arrêté préfectoral du 5 juillet 2010.

Afin de traiter cet espace de manière homogène et harmonieuse, des règles simples seront énoncées notamment sur les aspects paysagers ; seules les maisons repérées en première et deuxième catégories et situées dans ce secteur, disposeront de la même réglementation que celles situées dans les secteurs 1, 2 et 4.

Le secteur 4 : le secteur Pavillons Verdun

Ce secteur correspond aux lotissements d'habitat ouvrier. Il est représentatif du développement de Deauville et de son histoire. Sa position un peu excentrée en fait un ensemble fragile qu'il convient de prendre en compte dans l'AVAP/le SPR.

Le secteur 5 : le secteur du coteau

Ce secteur se caractérise par sa très grande qualité paysagère. Cet espace sensible pourrait être fragilisé par les constructions nouvelles. Il semble essentiel de préserver cet écran végétal, sans interdire ces constructions. Ainsi le règlement énoncera des règles spécifiques en termes d'insertion paysagère (traitement des clôtures, insertion du bâti dans le site et non l'inverse, etc.). Des règles d'insertion architecturale et urbaine simples seront également proposées afin de conserver les spécificités du coteau.

Seules les maisons repérées en première et deuxième catégories et situées dans ce secteur, disposeront de la même réglementation que celles situées dans les secteurs 1, 2 et 4

La Villa Strassburger est inscrite au titre des monuments historiques par arrêté du Secrétaire d'Etat à la Culture du 29 octobre 1975.

L'église Saint Laurent est classée au titre des monuments historiques par arrêté du Ministre des Affaires Culturelles du 23 septembre 1977.

TITRE III. Les prescriptions

Toutes les maisons repérées en première et deuxième catégories sont soumises aux chapitres 5 et 7, quel que soit le secteur où elles se situent.

CHAPITRE 1 – IMMEUBLES ET VILLAS DE 1^{ère} CATÉGORIE

Les constructions de 1^{ère} catégorie sont celles qui ont été à un titre architectural, urbain ou historique reconnues comme particulièrement représentatives de l'urbanisation de DEAUVILLE. Elles en constituent l'essence même et participent de ce fait à la qualité et l'identité urbaines et paysagères des lieux.

Ces villas ou immeubles sont qualifiés d'architecture majeure car ils confèrent à Deauville son identité propre.

Les nouvelles constructions dans les espaces verts et les jardins qui accompagnent les immeubles et villas de 1^{ère} catégorie doivent maintenir la transparence et les cônes de vue à l'angle des rues ou à l'intérieur même des îlots.

A. DEFINITION

1. Patrimoine architectural exceptionnel

Légende au plan : immeubles repérés en rouge.

Les villas et immeubles à caractère exceptionnel, repérés au plan par une couleur rouge, sont dotés d'une servitude de conservation. Celle-ci porte sur l'ensemble des murs extérieurs et toitures lorsque l'emprise de la construction est entièrement couverte en rouge sur le plan.

Elles doivent être sauvegardées, restaurées et protégées de toute destruction, adjonction ou modification pouvant lui faire perdre son caractère d'origine.

Seront considérées comme exceptionnelles, les parties de la construction originelle ou dans leur état initial connu. Les ajouts réalisés ne pourront être considérés comme exceptionnels qu'après recherche historique précise, étayée par des documents anciens et sur décision de l'architecte des bâtiments de France.

2. Patrimoine architectural remarquable

Légende au plan : immeubles repérés en violet.

Les immeubles et villas ou parties d'immeubles et de villas repérés de couleur violette au plan de servitude sont dotés d'une servitude de conservation. Celle-ci porte sur l'ensemble des murs extérieurs et toitures lorsque l'emprise de la construction est entièrement couverte en violet au plan.

Seront considérées comme remarquables, les parties de la construction originelle ou dans leur état initial connu. Les ajouts éventuels ne pourront être considérés comme remarquables qu'après recherche historique précise, étayée par des documents anciens et sur décision de l'architecte des bâtiments de France.

Ces constructions doivent être protégées de toutes adjonctions ou modifications pouvant en faire perdre le caractère d'origine. Ces dernières ne sont pas interdites, mais doivent s'inscrire dans un cadre de règles définies ci-après permettant d'en garantir une bonne intégration.

B. REGLEMENTATION

1. Interdictions

Sont interdites :

- Les modifications et transformations de façades et toitures, qui seraient de nature à porter atteinte à la composition originelle, sauf restitution d'un état initial connu ou amélioration de l'aspect architectural dans l'esprit d'origine. Dans ce cas, un document ou des extraits d'archives devront être présentés pour permettre de motiver l'autorisation.

Toutefois, des adjonctions ou des modifications liées à la réglementation des établissements recevant du public seront autorisées. Celles-ci seront réalisées en conservant l'esprit d'origine de la construction et doivent s'inscrire dans un cadre de règles définies ci-après permettant d'en garantir une bonne intégration.

- La suppression des modénatures, des éléments architecturaux, des accessoires, des détails exceptionnels liés à la composition des villas ou immeubles (bandeaux, frises, appuis, balcons, corniches, cheminées, charpentes, lucarnes, épis et sculptures, etc.).

2. Obligations

La restitution de l'état « reconnu et retrouvé » sera exigée lors de la demande d'autorisation de travaux ou d'aménagements sur la partie d'immeuble concernée par l'opération, sauf dans le cas de modifications postérieures réalisées dans l'esprit d'origine.

De même, la reconstitution d'éléments architecturaux ou d'ornementation constitutifs de l'architecture ou du décor de la construction pourra être demandé notamment :

- les moulures,
- les frises,
- les balcons,
- les ferronneries,
- les menuiseries des baies,
- les cheminées,
- les charpentes extérieures,
- les éléments de couverture,
- la restitution du parement d'origine,
- les sculptures, etc.

La suppression des éléments parasites (souches, ventilations apparentes, coffres, etc.) dont la présence dénature l'aspect de la construction, sera demandée sur la partie d'immeuble concernée par l'opération.

3. Obligations de moyens ou mode de faire

1 – Modalités de mise en œuvre des techniques pour l'entretien, la restauration, la modification des constructions :

> suivant prescriptions énoncées au chapitre 5 « ASPECT DES CONSTRUCTIONS ».

2 – Évolution architecturale des édifices conservés partiellement :

Les édifices portés à conserver en partie pourront être intégrés dans des projets de construction nouveaux, sous réserve de respecter la composition architecturale des façades protégées et d'adopter des dispositions propres susceptibles de mettre en valeur ces immeubles.

CHAPITRE 2 – IMMEUBLES DE 2^{ème} CATÉGORIE

Légende au plan : immeubles repérés en marron.

Patrimoine architectural intéressant ou patrimoine constitutif d'ensembles urbains, de quartiers ou représentatifs de l'identité Deauvillaise.

Ces villas ou immeubles, parfois qualifiés d'architectures mineures, confèrent à DEAUVILLE son charme et expriment son identité par les ensembles qu'ils constituent. Ils sont repérés par une couleur marron.

Leur intérêt résulte de leur volumétrie générale, de leur place dans l'organisation urbaine et / ou de la somme de détails typiques qu'ils contiennent.

La conservation de ces constructions est considérée comme souhaitable.

La protection couvre :

- les ensembles urbains homogènes comportant un groupe continu ou discontinu de constructions de qualité.
- les constructions, qui, par leurs volumes et leur aspect architectural, participent à l'ensemble qu'elles créent :
 - . soit par l'unité des styles,
 - . soit par l'unité d'échelle,
 - . soit par un paysage pittoresque ou monumental.
- Les constructions, qui à l'époque de la création de l'AVAP ne sont pas considérées comme exceptionnelles ou remarquables au point de rendre nécessaire la classification en 1^{ère} catégorie, mais présentent un intérêt suffisant pour justifier une certaine attention.

1. Modalités de conservation

Leur démolition ou leur modification sera refusée si :

- celle-ci a pour effet de dénaturer l'aspect de l'espace public, les perspectives, ou de nuire à la cohérence d'un lieu ou d'une portion d'espace bâti vu depuis l'espace public,
- celle-ci a pour effet de dénaturer l'aspect de son architecture ou de sa typologie.

Obligations

Lorsque les constructions sont conservées et modifiées, l'entretien, la restauration des façades, couvertures et détails architecturaux extérieurs seront réalisés dans le respect des formes et de l'aspect « retrouvé ou reconnu ».

On tiendra compte plus particulièrement des éléments architecturaux tels que moulures, frises, balcons, cheminées, charpentes, éléments de couverture, sculptures, etc.

La suppression des éléments parasites superflus et des adjonctions susceptibles de porter atteinte à l'intégrité de l'édifice pourra être demandée seulement lors d'opérations d'ensemble.

2. Obligations de moyens ou mode de faire

Pour les édifices conservés :

Lorsqu'ils sont conservés, ces immeubles doivent être entretenus, restaurés et modifiés dans le respect des types architecturaux qu'ils représentent, selon les règles prévues au chapitre 5 du Titre III du présent règlement, notamment les moyens et mode de faire.

Leur modification ou remplacement seront autorisés dans le cadre du chapitre 7 du Titre III du présent règlement, en reprenant au moins un des éléments qui ont prévalu à leur classification « d'accompagnement ».

CHAPITRE 3 – IMMEUBLES DE 3^{ème} CATÉGORIE

Légende au plan : immeubles repérés en trame cadastrale (gris).

Immeuble sans prescription de conservation.

Ces constructions, non protégées de manière spécifique, sont indiquées uniquement au plan par la trame « cadastrale ».

Ces constructions diverses existantes peuvent être remplacées ou conservées. Les règles applicables sont :

- celles du chapitre 5 du titre II, lorsque les constructions ou parties de constructions sont l'objet de travaux de restauration ou d'entretien,
- celles du chapitre 7 du titre II pour les constructions neuves.

Une demande de démolition doit être refusée si celle-ci a pour effet de dénaturer l'environnement urbain, l'espace public, les perspectives, ou de nuire à la cohérence d'un lieu ou d'une portion d'espace bâti vu depuis l'espace public,

Ainsi, toute demande de démolition doit être liée à un projet de construction permettant le respect de l'environnement urbain, de l'espace public, des perspectives, ou de la cohérence d'un lieu ou d'une portion d'espace bâti vu depuis l'espace public.

Dans le secteur 5 (secteur du coteau) et le secteur 3 (secteur des bassins), ces immeubles ne sont pas soumis au chapitre 5 du titre III du présent règlement.

CHAPITRE 4 – IMMEUBLES DE 4ème CATÉGORIE

Légende au plan : immeubles repérés en rose.

Bâti en rupture.

Ces constructions existantes, dont la démolition ou la modification est souhaitable, sont repérées par une couleur rose sur les documents graphiques.

Les règles applicables sont :

- celles du chapitre 5 et 7 du titre III.

CHAPITRE 5 – ASPECT DES CONSTRUCTIONS ANCIENNES

REGLES COMMUNES A TOUTES LES VILLAS ET IMMEUBLES ANCIENS CONSERVÉS, RESTAURÉS OU RÉHABILITÉS

Les prescriptions architecturales concernent l'ensemble du bâti ancien, à savoir :

- *Les immeubles repérés par un aplat rouge, exclusivement pour les travaux qui seraient autorisés dans le cadre défini au chapitre 1 « Patrimoine architectural exceptionnel »*
- *Les immeubles repérés par un aplat violet (titre II chapitre 1),*
- *Les villas et immeubles mentionnés comme constitutifs de l'ensemble urbain, repérés par un aplat marron (titre II chapitre 2),*
- *Les constructions anciennes non protégées au plan de l'AVAP/ du SPR (trame cadastrale et bâti en rupture), dès lors qu'elles sont conservées et entretenues sauf dans les secteurs 3 (secteur des bassins) et 5 (secteur du coteau).*

1 - Les objectifs environnementaux

Les constructions existantes pourront mettre en œuvre les principes de l'architecture bioclimatique, dans la mesure où ils ne sont pas contradictoires avec les autres prescriptions du règlement de l'AVAP/ du SPR, afin de favoriser les économies d'énergie et le confort des habitations.

Ces objectifs devront respecter tous les principes urbains et architecturaux énoncés au titre de l'AVAP/ du SPR :

A ce titre :

- **L'installation d'éolienne domestique** n'est pas autorisée dans le secteur de l'AVAP/du SPR : zone de sensibilité patrimoniale et zone de sensibilité acoustique majeures.
- Dans tous les cas **la pose des panneaux solaires photovoltaïques ou thermiques** devra être envisagée en priorité sur les bâtiments annexes, garages ou abris de jardin et non visibles depuis l'espace public.

2 - L'implantation des constructions

Tous les alignements caractérisant fortement les espaces urbains existants doivent être maintenus et matérialisés : soit par des façades principales ou pignons, soit par des clôtures construites à l'aplomb ou plantées et en continuité de ces alignements.

3 - Règles générales : moyens et mode de faire

Les travaux de restauration, de réhabilitation et/ou d'entretien, doivent être exécutés suivant les techniques adaptées au traitement des édifices traditionnels et au savoir-faire de leur époque de création.

Les techniques et matériaux de substitution pourront être autorisés, s'ils s'insèrent dans les logiques constructives des édifices.

3.1 Les maçonneries

Les éléments constitutifs essentiels des façades sont la brique, la pierre appareillée, la pierre en moellon, le pan de bois et les enduits. Ces matériaux doivent être restaurés ou changés si nécessaire, en respectant les modes de mise en œuvre traditionnels.

a) La brique

Les constructions dont la composition s'appuie sur l'effet plastique de la brique apparente doivent maintenir l'aspect de la brique et de ses joints suivant les dispositions originelles (format de briques et épaisseur des joints). Elles ne devront être ni peintes, ni enduites. Elles seront rejointoyées avec une qualité de joints similaire à ceux d'origine (composition, aspect) et recevoir éventuellement un badigeon aux couleurs de la brique avec joints soulignés.

b) La pierre

Les parties en pierre de taille destinées à être vues : murs, harpes, moulures, bandeaux, sculptures, etc., doivent rester apparentes et n'être ni peintes, ni enduites. De même, les façades en pierre de taille peintes doivent être décapées.

Les moulurations, les rejointoiements et les appareillages de pierres seront maintenus ou restaurés à l'identique ; les pierres de taille et les moellons trop dégradés seront remplacés par des pierres de même origine, sous réserve de l'accord du maire après avis conforme de l'architecte des bâtiments de France.

Lorsque la façade d'un immeuble d'un moindre intérêt architectural est très abîmée par manque d'entretien et que la restauration de certains éléments décoratifs s'avère impossible, le maire, après accord de l'architecte des bâtiments de France peut autoriser la substitution de ces derniers, par des matériaux d'aspect similaire présentant des garanties de pérennité.

c) Le bois et les pans de bois

La disposition et le rythme des pans de bois s'inscrivent dans une composition élaborée de la façade à laquelle participent les dessins des gardes corps, des jardinières de balcons et des charpentes apparentes.

Les constructions ou partie de constructions, dont l'aspect esthétique s'appuie sur cette composition, devront la conserver.

Les pans de bois seront peints.

Les faux pans de bois, faisant partie de la composition de la façade, devront être conservés et peints.

Toute modification visant à simplifier ou à remplacer le dessin originel ne sera pas autorisée, les éléments de bois décoratifs (sculptures, figurines...) seront conservés et restaurés.

d) Les enduits

Les parties de maçonneries autres que la pierre ou la brique décorative en parement destinées à être vues doivent être enduites.

La nature et l'aspect des enduits doivent être adaptés à l'origine et à la composition des immeubles ; dans certains cas, l'enduit peut consister en l'application d'un badigeon pelliculaire.

3.2 Les ouvertures

a) Les percements

Dans le cas de création de nouvelles baies ou de modification des baies existantes, elles devront respecter le vocabulaire architectural de la construction. Des dispositions différentes pourront être autorisées sur les façades ou pans de toitures donnant sur les espaces privatifs, et rendues invisibles de l'espace public, dans la mesure où les façades ou toitures concernées présentent un moindre intérêt historique ou architectural que les façades sur rues ou places.

b) Les menuiseries extérieures (fenêtres, portes d'entrée, portes de garage, ...)

Les menuiseries seront du type menuiseries bois, sauf pour les immeubles conçus dès l'origine pour recevoir des menuiseries métalliques. Le PVC est interdit.

Des dispositions différentes à la forme et à la nature originelle des menuiseries pourront être autorisées, sous réserve de rester semblables à celles d'origine par la composition de traverses et petits bois.

Seules les menuiseries en matériaux d'origine tels que bois ou acier seront autorisées. Elles devront rester semblables à celles d'origine et la composition initiale des traverses et petits bois maintenus (même dessin, même finesse).

Les menuiseries bois seront obligatoirement peintes (teintes en harmonie avec les existantes).

Les portes anciennes doivent être conservées, restaurées ou remplacées à l'identique.

c) Les mesures destinées à l'amélioration des performances énergétiques des menuiseries de portes et fenêtres

Il est possible de remplacer les menuiseries anciennes par des menuiseries double ou triple vitrages sous réserve de respecter les prescriptions suivantes :

- ☐ **Les nouvelles menuiseries devront respecter le dessin et le matériau d'origine.** En cas de remplacement, la section des profils doit se rapprocher le plus possible de celles des menuiseries existantes. Afin de vérifier leur harmonie, des dessins de détails ou échantillons peuvent être exigés.
- ☐ La pose de fenêtres dites « de rénovation » s'intégrant dans les anciens châssis dormants conservés est interdite.

Lorsque la menuiserie le permet (battants suffisamment larges pour pouvoir poser les nouveaux verres, plus épais), on procédera au remplacement du verre d'origine par un verre plus performant.

Un double vitrage de rénovation ou un survitrage non visible de l'extérieur peut être installé sur la menuiserie ancienne.

d) Les fermetures

Les fermetures existantes en bois et en acier doivent être conservées. Les volets battants, les persiennes, les volets à jour seront en bois ou en acier, et obligatoirement peints.

Les volets battants, les persiennes et les jalousies en PVC sont interdits.

Les volets roulants avec coffres d'enroulement visibles en façade sont interdits.

e) Les stores extérieurs

Les stores extérieurs (baies, terrasses, protection de serres, vérandas...) sont autorisés en toile. Ils devront être réalisés dans l'esprit décoratif de l'époque de la construction et ne pas comporter de coffre d'enroulement apparent.

La mise en œuvre technique devra s'intégrer dans la composition d'ensemble, en particulier sous les linteaux des baies.

Les stores en toile plastique ou en tôle laquée seront interdits.

f) Les marquises, auvents, bow-windows, vérandas, verrières, serres et jardins d'hiver

Les marquises existantes en acier et verre seront à conserver, à restaurer ou à remplacer par des éléments identiques. Leurs anciennes ferrures forgées devront être restaurées ou reconstituées à l'identique.

Les auvents anciens devront être restaurés et les charpentes maintenues dans la modénature de leurs détails d'assemblage, dans leurs proportions et dans leurs décorations (corbeaux, moulures...). Le matériau de couverture d'origine sera utilisé en cas de re-couverture.

Les bow-windows anciens sont à conserver, restaurer ou remplacer par des éléments identiques (avec ou sans terrasson, allège maçonnerie ou en briques, encorbellement de façade en bois, briques ou maçonneries...).

Les vérandas, verrières, serres et jardins d'hiver, hormis celles d'origine en acier, sont dans la plupart des cas préjudiciables à la composition des villas (extensions apportées au fil du temps sans réel souci d'intégration). Leur modification ne sera accordée que dans la perspective de retrouver les caractéristiques et les volumes d'origine.

3.3 Les escaliers extérieurs et perrons

Ils ne pourront être fermés. Les escaliers extérieurs et perrons des villas devront être restaurés, conservés ou remplacés par des éléments identiques.

3.4 Les toitures

Pour les constructions exceptionnelles et remarquables (aplats rouge et violet), les modifications des volumes de toitures seront interdites sauf dans l'unique cas où ces modifications permettraient de revenir à la volumétrie d'origine de la villa concernée.

3.5 Les couvertures

Lors des réfections de couvertures, seules seront autorisées les couvertures en ardoise naturelle ou en tuile plate petit moule en terre cuite.

Les terrasses existantes peuvent recevoir une étanchéité. Les brisis et terrassons des parties mansardées, ainsi que les éléments de raccord de toiture non visibles pourront être réalisés en ardoises, en terre cuite (hors tuile mécanique), en feuille de cuivre, en zinc « pré-patiné » ou en plomb, à l'exclusion de tout autre matériau.

Néanmoins, DEAUVILLE se trouvant en bord de mer, en zone III climatique exposée, la pose des différents matériaux de couverture, rendue obligatoire au règlement, pourra être dans certains cas impossible (pente trop faible). Dans ce cas, l'usage du matériau d'origine sera proposé et soumis à l'avis conforme de l'architecte des bâtiments de France.

Lors des réfections de toiture, les superstructures et les ouvrages en toiture (clochetons, tourelles, pigeonniers...) et autres accessoires (faîteaux, faîtières, épis, fleurons, girouettes, crêtes, chatières, mitron, chéneau, gouttières...) devront être conservés, restaurés ou remplacés à l'identique.

3.6 Les Interventions sur les combles, les toitures destinées à l'amélioration des performances énergétiques

Les toitures seront isolées par l'intérieur en sous-face des toits ou sur le plancher du comble qui est la méthode la plus performante car le volume du comble participe à l'économie générale comme espace tampon. La surélévation des toitures est à éviter sauf exception lorsque cette opération ne serait pas perceptible ni en égout, ni en pignon.

Les panneaux solaires thermiques et photovoltaïques

Ils ne sont autorisés que sur les bâtiments non repérés au titre de l'AVAP/ du SPR.

Les capteurs solaires de production d'eau chaude sanitaire ou d'électricité ne sont autorisés que s'ils ne sont pas visibles depuis tout lieu accessible au public et s'ils sont parfaitement intégrés à la composition architecturale des éléments de la construction (façade, toiture, terrasse...), notamment, posés dans les conditions définies ci-après :

- Les capteurs solaires de production d'eau chaude sanitaire, lorsqu'ils sont tolérés, doivent être intégrés dans le plan de la couverture sans créer de surépaisseur. Ils ne peuvent être disposés en façades ou pignons que sur les bâtiments non repérés au titre de l'A.V.A.P./ du SPR et s'apparenter par leur aspect à une travée de fenêtres. Ils seront situés en partie basse de la toiture.

- Les capteurs solaires de production d'électricité sont autorisés s'il s'agit de dispositifs collectifs de production d'énergie coopérative ou mutualisée, sur des toitures non accessibles, d'importantes superficies. Ils doivent être intégrés dans le plan de la couverture sans créer de surépaisseur.

L'installation de **panneaux ou de tuiles photovoltaïques** est admise, sur les couvertures non visibles de l'espace public, à condition de s'insérer dans la composition de la couverture et de former l'ensemble du pan de couverture de manière homogène.

Concernant les capteurs solaires thermiques, l'installation de panneaux est admise, sur les toitures non visibles de l'espace public, à condition de s'insérer dans la composition de la couverture.

La pose de **capteurs solaires à tubes** n'est pas autorisée en toiture à pente.

3.7 Les interventions sur les murs de façades destinées à l'amélioration des performances énergétiques

Les dispositifs d'isolation des murs se feront par l'intérieur de façon à ne pas remettre en cause la composition architecturale, le décor, la modénature. La stabilité et la conservation des maçonneries anciennes sont liées à la capacité de ces matériaux de « respirer », c'est-à-dire d'assurer les échanges hygrothermiques. On écartera donc les solutions conduisant à étancher les parements des murs.

Dans tous les cas, il faudra conserver la composition des modénatures qui caractérisent le bâtiment.

Les façades solaires sont autorisées sur les extensions de constructions. La façade doit alors s'inscrire dans un projet architectural et ne pas être visible depuis l'espace public.

Le doublage des façades est admis : sur les immeubles de troisième catégorie en tissu discontinu et sur les immeubles de troisième catégorie en tissu continu sur la façade arrière et non visible depuis l'espace public.

Le doublage des façades de ces immeubles n'est autorisé que s'il ne remet pas en cause la composition architecturale du bâti.

Les ouvrages techniques des pompes à chaleur, de production de froid et de chaud ainsi que les installations similaires doivent être implantés de manière à ne pas être visibles de l'espace public.

En cas d'impossibilité technique, le projet doit faire l'objet d'une intégration dans le bâti ou paysagère.

3.8 Superstructure maçonnée

Les superstructures maçonnées émergentes des toitures (surmont de pierre des pignons, pas de chats, fronton...) ainsi que les souches de cheminées existantes devront être conservées.

De nouvelles souches de cheminées pourront être autorisées. Elles devront obligatoirement s'inspirer des souches existantes de la villa (ou de celles d'une villa de même qualité), dans leur gabarit et leur volume, et comporter des couronnements identiques. Elles devront impérativement être habillées de brique, de chaîne d'angle ou de tout autre élément décoratif tiré de l'époque de la villa (voir cahier de recommandations).

3.9 Ouvertures en toitures

Les ouvertures sur toitures pourront être autorisées par la création de lucarnes traditionnelles axées sur les baies des façades. Elles devront obligatoirement s'inspirer des lucarnes de la construction ; leur nombre sera limité, afin de respecter le vocabulaire architectural de cette dernière.

Villas de 1^{ère} catégorie :

Les verrières en toiture sont interdites sauf sur terrasson non visible depuis l'espace public.

Autres catégories de villas :

Une verrière en toiture pourra être autorisée ponctuellement et de façon limitée sur un pan de toiture invisible de l'espace public.

3.10 Châssis de toit

Villas de 1^{ère} catégorie :

Les châssis de toit seront interdits sur les immeubles exceptionnels et remarquables (aplats rouges et violets). Les châssis de toit existants pourront être remplacés par des châssis de toit de type tabatière. Ils seront encastrés dans le plan de la toiture.

Autres catégories de villas :

-Les châssis de toit seront tolérés, limités à 2 maximums, sur les autres constructions (aplat marron et trame cadastrale) sous réserve d'être peu visibles des espaces publics.

Leurs dimensions n'excéderont pas 55 x 80 cm (plus hauts que larges) et ils seront encastrés dans le plan de la toiture.

-Les châssis de toit existants pourront être remplacés.

3.11 Colorations

Des orientations générales sont données par le nuancier couleurs de Deauville.

La polychromie des façades sera réalisée obligatoirement à l'identique des dispositions d'origine, elle devra faire l'objet d'une proposition chromatique, (lors du dépôt de la déclaration de travaux ou du permis de construire) comportant trois teintes dominantes de couleur.

Les peintures extérieures devront être non brillantes et conformes aux teintes d'origine ou conforme à celles utilisées par des bâtiments similaires de même époque.

Les éléments de décoration de façades devront être restaurés et mis en valeur (sculptures, moulages, cartouches, frises sculptées ou peintes, fresques, mosaïques, céramiques ou peintes...).

L'ensemble de ces dispositions concernera également les bois de charpente, les menuiseries extérieures, les essentages.

CHAPITRE 6 – CLÔTURES

1. Dispositions générales

Sont autorisés :

- Les travaux de clôtures non maçonnées sous réserve de préserver le libre écoulement des eaux ;
- Les travaux de clôtures maçonnées (murs pleins) sous réserve :
 - que celles-ci soient parallèles au sens d'écoulement des eaux (dans les secteurs identifiés d'intérêt architectural et paysager - AVAP,... - des murs-bahuts seront néanmoins admis le long des voies),
 - qu'ils comportent en pied (au minimum tous les 3 mètres) des percements de type « barbacane » assurant un libre écoulement des eaux,
 - que les parties de portails et portillons situées sous le niveau de référence soient ajourées de façon homogène avec un minimum de 50 % de vide.
- Seuls les percements nécessaires à l'accessibilité de la parcelle (création d'un accès piétons et d'un accès véhicule s'ils n'existent pas) ainsi que les dispositifs nécessaires à l'exploitation d'un service public sont autorisés sous réserve d'une bonne intégration.

Sont interdites :

- Les clôtures plastiques, matériaux de type PVC, les clôtures de type brande et cannisse sauf dans le secteur 1 des lais de mer
- Les clôtures réalisées à l'aide d'éléments préfabriqués de type palplanches de bois ou de béton.
- Les clôtures en bois vernis.

2. Les clôtures non repérées au plan

Les murs de clôtures et les clôtures (clôtures avec un mur-bahut surmonté d'un dispositif à claire-voie, clôtures constituées de haies mélangées d'essences locales,...) existants peuvent être remplacés ou restaurés.

Dans le cas où ils sont remplacés, on se référera au paragraphe 4 relatif aux nouvelles clôtures.

Dans le cas où ils sont restaurés, la réglementation suivante s'applique.

2.1 Les murs de clôture existants

Les murs en pierres ou en briques (hors briques creuses) conçus à l'origine pour être apparents devront être laissés apparents. Les autres matériaux ou parements devront être enduits.

Seuls certains murs de clôture construits en moellons pourront se satisfaire d'un simple enduit dit « à pierre vue », c'est-à-dire laissant à peine apparaître du nu du mur les aspérités majeures des pierres.

Lorsque la restauration de ces parties en pierre sera nécessaire, on utilisera une pierre qui, par sa nature, son aspect, sa couleur et ses dimensions, se rapprochera le plus possible de la pierre d'origine.

2.2 Les clôtures existantes

Les clôtures composées d'un mur bahut et surmontées d'un dispositif à claire-voie devront être conservées et restaurées. Leur modèle sera adapté à l'époque de la construction de la maison. Les éléments manquants seront restitués suivant le modèle existant ou un modèle en cohérence avec l'architecture et le type de clôture.

Les clôtures de type lisse béton existantes peuvent être conservées et restaurées. Elles devront obligatoirement être peintes en blanc.

Les clôtures qui sont constituées de haies mélangées d'essences locales peuvent être conservées. Dans le cas de remplacement, des essences locales devront être utilisées comme définies au 4 du présent chapitre.

3. Les clôtures remarquables repérées au plan

La démolition des clôtures remarquables repérées au plan par un pointillé bleu sera interdite, sauf en cas de reconstitution à l'identique ou d'un état antérieur disparu de qualité.

Dans cette hypothèse, il sera pertinent d'appuyer cette demande de tous documents anciens, justifiant la meilleure qualité.

D'une manière générale, aucune modification ne sera acceptée sur ces clôtures, hormis dans l'unique perspective de retrouver les caractéristiques et les valeurs d'origine de la clôture remarquable concernée.

Les matériaux

Un entretien général et régulier des clôtures, portails, portillons et porches remarquables est impératif afin d'éviter leur dégradation et, par voie de conséquence, leur mise en péril, voire leur disparition.

a) Les clôtures

Ces clôtures seront à conserver, à restaurer et à compléter dans certains cas, elles devront lors de leur restauration :

- ne pas être modifiées dans leur aspect, leur structure ou leurs matériaux hormis pour retrouver les caractéristiques d'origine,
- être remplacées par un modèle identique de celui préexistant.

b) Les portails et portillons

Les portails et portillons existants seront à conserver, à restaurer si besoin est, ou à reconstituer dans leur intégralité :

En ce qui concerne leurs éléments architecturés :

- Piles : pierre, brique ou brique et pierre...
- Soubassement : maçonnerie, pierre, brique...
- Entablement : pierre ou brique...

En ce qui concerne leurs matériaux et dessin :

- Fer forgé
- Bois

4. Les nouvelles clôtures

La continuité et la qualité du tissu urbain sont assurées par les clôtures ou les haies qui relient les constructions, bordent les rues et les chemins, séparent les parcelles entre elles.

Les projets des nouvelles clôtures devront puiser leur source dans le catalogue balnéaire que forment les clôtures traditionnelles de Deauville, en apportant un soin particulier à leur réalisation et au dessin de leurs finitions (voir cahier de recommandations).

Les nouvelles clôtures doivent être traitées en cohérence avec le paysage et les éléments existants.

Les matériaux

a) Les clôtures sur rue (voie publique ou privée)

Les nouvelles clôtures devront être constituées :

- D'un mur bahut maçonné de 0,60 m de hauteur maximum en pierre, en brique ou en enduit de mortier de chaux naturelle et de sable de pays.
Ce mur bahut sera couronné d'un chaperon de brique claire ou vernissée posée sur champs ou de pierre naturelle ou reconstituée, et surmonté du dispositif suivant.
- D'un dispositif traité en balustres, claustra ou à claire-voie de 1,20 m de hauteur maximum, amplement ajouré.
Ce dispositif pourra être en bois, métal (sauf aluminium) ou fer forgé et sera obligatoirement peint.

Les clôtures type lisse béton pourront être autorisées uniquement pour les activités de loisirs et agricoles : hippodrome, golf, terrain de sport, etc. Elles devront obligatoirement être peintes en blanc.

Dispositions particulières relatives au secteur 3 (secteur des bassins) et au secteur 5 (secteur du coteau) : Selon le caractère paysager des lieux, les nouvelles clôtures sur rue pourront être constituées d'une haie végétale ou d'un grillage d'une hauteur de 1,20 m doublé obligatoirement d'une haie végétale comme définie au 5 du présent chapitre.

b) Clôtures en limites séparatives

Sont autorisées, en limite séparative, les clôtures constituées :

- d'un mur plein en appareillage de moellon, de brique, de moellon et brique ou enduit avec harpage de briques d'une hauteur maximale de 1,80 m,
- ou d'un grillage d'une hauteur maximale de 1,20 m doublé d'une haie végétale comme définie au 4 du présent chapitre
- les dispositifs occultant (de forme simple et en matière naturelle), d'une hauteur inférieure à celle de la clôture, non visibles depuis l'espace public, peuvent être autorisés

Les clôtures type lisse béton pourront être autorisées uniquement pour les activités de loisirs et agricoles : hippodrome, golf, terrain de sport, etc. Elles devront obligatoirement être peintes en blanc.

Dispositions particulières relatives au secteur du coteau : Selon le caractère paysager des lieux, les nouvelles clôtures en limites séparatives pourront également être constituées d'une haie végétale comme définie 5 du présent chapitre.

c) Portails et portillons

Les nouveaux portails et portillons en bois, métal (sauf aluminium) et fer forgé devront être amplement ajourés conformément aux dispositions d'origine en usage à l'époque de la construction de la station.

Ils pourront être encadrés de piles, de pierre ou de brique, de section 0,45 x 0,45 m minimum.

Lorsque les piles sont en bois, les poteaux auront une section carrée minimum de 0,13 x 0,13 m.

Ils pourront être accompagnés d'éléments architecturaux plus structurés, tels que des porches charpentés et couverts. Le débord sur le domaine public pourra être autorisé pour la partie toiture de ces auvents.

Les portails et portillons en PVC seront interdits.

Les portails bois, en métal (sauf aluminium) ou en fer forgé seront obligatoirement peints. Le barreaudage doit être vertical.

5. Accompagnement végétal des clôtures

Ces dispositions portent sur les clôtures existantes ou à créer.

- Arbres de hautes tiges

Certaines essences existantes sont constitutives du patrimoine végétal de Deauville, en conséquence, leur maintien et/ou leur renouvellement doit être assuré. (cf liste jointe en annexe).

Dans le cas de plantations d'arbres de hautes tiges le long des nouvelles clôtures, on se référera à la liste jointe en annexe.

- Haies taillées basses

Les clôtures pourront être doublées de haies, composées ou mono-spécifiques, ou de plantes grimpantes.

Les essences banalisées, tels que le thuya, le chamaecyparis, le cupressocyparis, l'aucuba et le laurier palme sont interdites.

Les clôtures ne pourront pas être doublées de brandes ou de toute autre matière visant à les rendre opaque.

Végétaux préconisés : se référer à la liste des végétaux en annexe.

CHAPITRE 7 - ASPECT DES CONSTRUCTIONS NEUVES

Sont considérées comme constructions neuves :

- *les constructions nouvelles sur terrains nus,*
- *les extensions de constructions existantes,*
- *les constructions d'annexes (garage, abri jardin, celliers... constructions non habitables)*

Des dispositions, autres que celles prévues dans le présent règlement, ne pourront être autorisées qu'avec l'accord conjoint de l'architecte des bâtiments de France et du maire, dans le cas de modifications ou de constructions d'édifices publics ou de programmes de constructions spécifiques (théâtre, cinéma...), afin de répondre à des contraintes fonctionnelles et/ou de sécurité ; toutefois, ces constructions devront s'harmoniser ou compléter le tissu urbain existant dominant de la station balnéaire à son origine.

A. LES SPECIFICITES DU SECTEUR 3 (SECTEUR DES BASSINS)

Les constructions nouvelles devront respecter le site et créer un lien avec le patrimoine urbain et architectural de ce secteur.

L'ordonnancement des constructions et les plans de masse ou de lotissement doivent s'inscrire dans une démarche raisonnée d'urbanisation et faire l'objet d'une étude particulière d'insertion paysagère.

Les projets de constructions seront conçus en fonction de la morphologie du site. La hauteur de ces constructions ne doit pas nuire aux perspectives et échappées visuelles.

Les principes d'aménagement

Aménager en respectant le site, en modifiant au minimum ses caractéristiques naturelles, voire plutôt en tirant profit de ses particularités :

- *valoriser et mettre en scène les percées visuelles ou perspectives sur des éléments remarquables de la parcelle, du site ou du territoire, proches et lointains ;*
- *imperméabiliser le sol au minimum.*

Réduire les nuisances visuelles perçues depuis l'extérieur (à différentes échelles d'observation) :

- *vérifier l'impact des constructions au niveau du site envisagé : depuis le lointain, depuis les principaux axes de circulation, depuis les chemins ;*
- *traiter soigneusement les limites de propriété (état, esthétique, capacité à créer des écrans pour préserver la vue de l'intérieur...) ;*
- *dissimuler les aspects techniques et nuisances visuelles : fils électriques, citernes, zones techniques...*
- *intégrer les zones de stationnement des véhicules dans le paysage afin de rendre la présence des voitures la plus discrète possible ;*
- *choisir des végétaux dont la floraison s'échelonne pour colorer longtemps le site.*
- *choisir des matériaux et des teintes en lien avec l'environnement urbain immédiat.*

B. LES SPECIFICITES DU SECTEUR 5 (SECTEUR DU COTEAU)

Les constructions nouvelles devront respecter le site et créer un lien avec le patrimoine naturel de ce secteur.

L'ordonnancement des constructions et les plans de masse ou de lotissement doivent s'inscrire dans une démarche raisonnée d'urbanisation et faire l'objet d'une étude particulière d'insertion paysagère.

Le plan de masse tiendra compte des dénivelés naturels et les projets de constructions seront conçus en fonction de la morphologie du site.

La hauteur de ces constructions ne doit pas nuire aux perspectives et échappées visuelles.

Les principes d'aménagement

Aménager en respectant le site, en modifiant au minimum ses caractéristiques naturelles, voire plutôt en tirant profit de ses particularités :

- *terrasser au minimum, s'adapter au relief ;*
- *planter des espèces qui poussent naturellement sur le territoire et épargner au maximum la végétation naturelle existante ;*
- *valoriser et mettre en scène les percées visuelles ou perspectives sur des éléments remarquables de la parcelle, du site ou du territoire, proches et lointains ;*
- *tirer parti du relief de la parcelle pour donner du caractère au projet et jouer sur les particularités du lieu ;*
- *imperméabiliser le sol au minimum.*

Réduire les nuisances visuelles perçues depuis l'extérieur (à différentes échelles d'observation) :

- *vérifier l'impact des constructions au niveau du site envisagé : depuis le lointain, depuis les principaux axes de circulation, depuis les chemins ;*
- *prendre en compte l'impact de la topographie car plus le terrain est pentu, plus on est vu de l'espace environnant ;*
- *traiter soigneusement les limites de propriété (état, esthétique, capacité à créer des écrans pour préserver la vue de l'intérieur...) ;*
- *dissimuler les aspects techniques et nuisances visuelles : fils électriques, citernes, zones techniques... ;*
- *intégrer les zones de stationnement des véhicules dans le paysage afin de rendre la présence des voitures la plus discrète possible ;*
- *choisir des matériaux naturels apportant du cachet et de l'authenticité (revêtements de sol, mobilier, clôtures vivantes, barrières, etc.) ;*
- *choisir des végétaux dont la floraison s'échelonne pour colorer longtemps le site.*

C. POUR LES AUTRES SECTEURS DE L'AVAP/ du SPR : secteur 1 (secteur des lais de mer), secteur 2 (secteur centre villas), secteur 4 (secteur Pavillons de Verdun) ainsi que pour les extensions d'immeubles repérés au plan dans les secteurs 3 (secteur des bassins) et 5 (secteur du coteau)

Principes généraux

Les constructions nouvelles doivent préserver l'harmonie définie par les constructions existantes. Leur implantation doit respecter la logique et la cohérence du tissu bâti.

L'harmonie des nouveaux immeubles, avec ceux qui constituent la référence typologique dominante du secteur, doit être recherchée :

- Dans le maintien de l'échelle parcellaire ou dans son évocation,
- Dans le respect du gabarit des volumes environnants et des orientations de faîtage,
- Dans l'expression des rythmes horizontaux et verticaux caractéristiques de la rue,
- Dans le dimensionnement des percements, portes et fenêtres,
- Dans le choix des matériaux employés qui, par leur texture et leur coloration devront s'harmoniser avec les matériaux traditionnels. Le PVC est interdit,
- Dans la couleur des menuiseries et en règle générale de toute partie recevant une peinture.

Les constructions nouvelles s'implantent parallèlement ou perpendiculairement à l'alignement ou aux limites séparatives selon la cohérence du tissu bâti environnant.

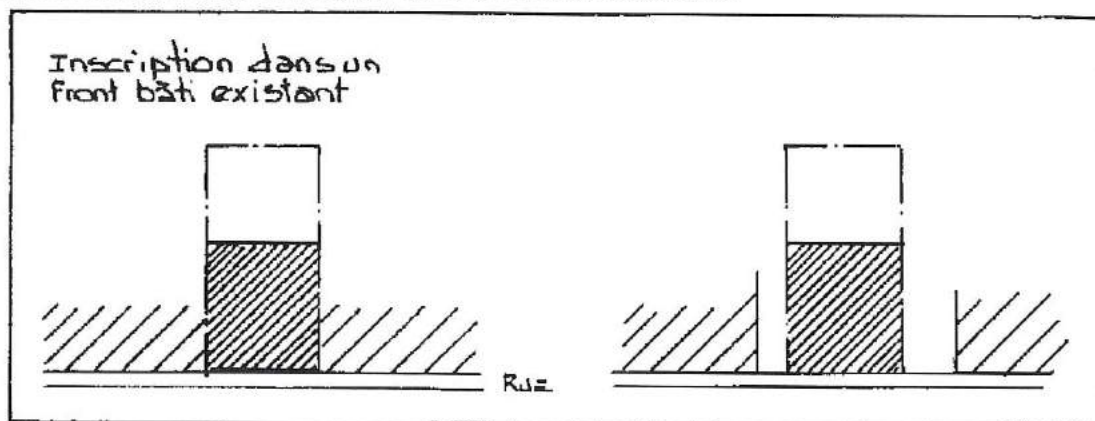
L'écriture architecturale reprendra, dans un souci de continuité dans le temps et dans l'espace, la traduction architecturale du découpage parcellaire ancien dans le cas de regroupement foncier.

En cas de retrait sur limite séparative latérale, la continuité urbaine sera assurée par le rythme de portails, portes, clôtures implantées en prolongement du volume construit.

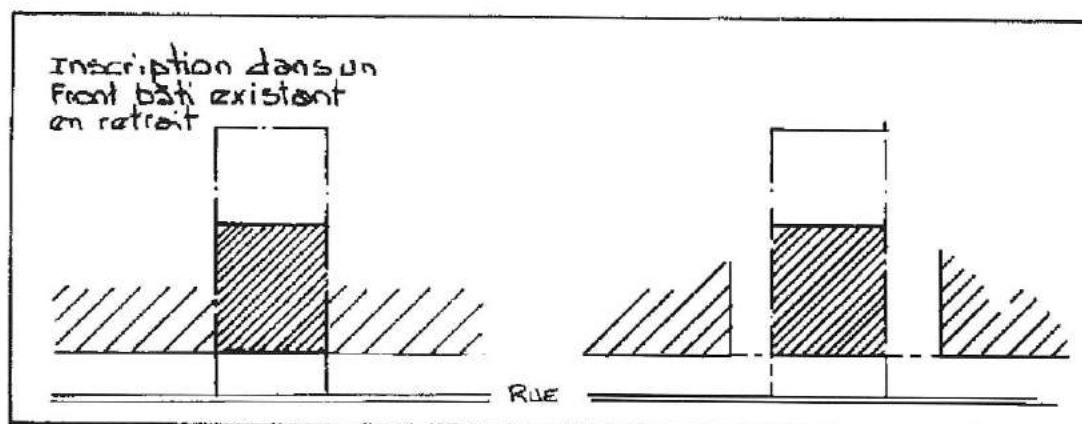
Une interruption de la continuité urbaine pourra être imposée pour permettre la mise en valeur d'éléments bâtis exceptionnels ou le dégagement d'une transparence vers le cœur d'îlot.

1. Implantation des constructions par rapport aux voies et emprises publiques ou privées existantes ou à créer, ou par rapport au retrait obligatoire qui s'y substitue.

Les constructions nouvelles doivent être édifiées à l'alignement des voies publiques ou privées existantes, à modifier ou à créer dans un front bâti existant.



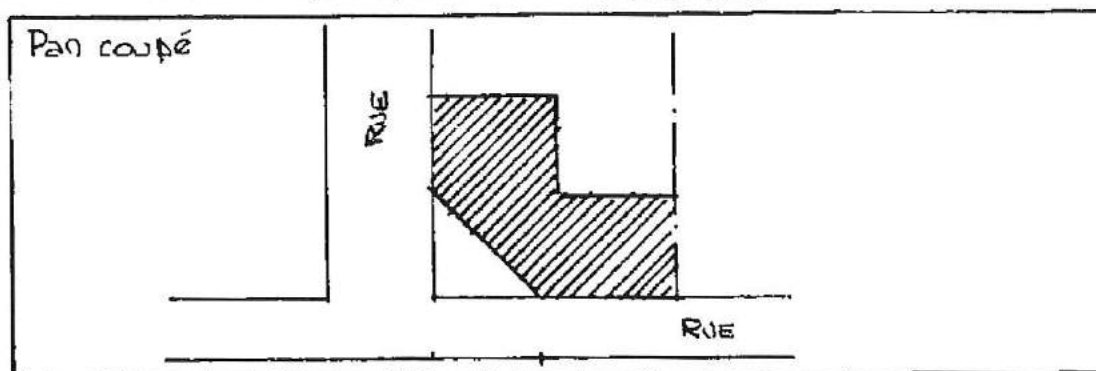
Toutefois, la construction à l'alignement ou en retrait est autorisée, voire demandée, si elle maintient la cohérence du tissu existant ou afin de dégager un élément bâti ou paysager intéressant ; elle peut être imposée afin d'assurer le raccordement d'une construction nouvelle dans le prolongement d'un front bâti existant en retrait.



Lorsque les constructions contiguës ou jouxtant la construction projetée présentent des retraits existants différents ou si une parcelle est non construite, le retrait s'inscrira dans les limites des retraits existants.

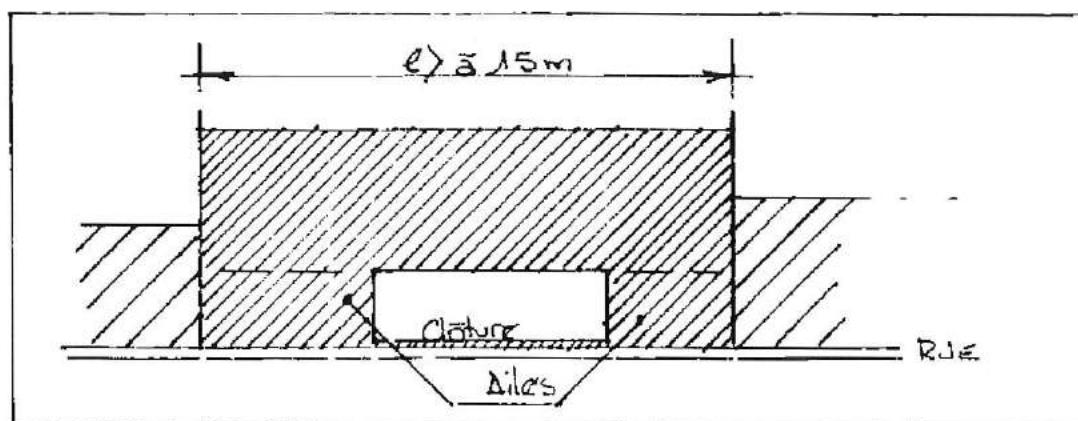
Des décrochés en creux partiels et mineurs peuvent être autorisés pour permettre de rythmer la composition architecturale d'ensemble de la façade. En cas de retrait, la continuité urbaine sur voie sera préservée par l'installation d'une clôture.

A l'intersection des voies, des pans coupés dégagant la visibilité peuvent être imposés dans le cadre de mise en valeur des espaces publics ou des cônes de vues.



L'implantation sur un alignement (à la voie ou en retrait) concerne le nu principal de la façade et ne s'applique pas aux éléments en surplomb ou débords tels que les débords de toits, bow window, tourelles, appuis..., à condition qu'ils ne dépassent pas une saillie de plus de 80cm. En outre, pour un alignement à la voie, les saillies seront situées à 3.50 m au moins du sol naturel.

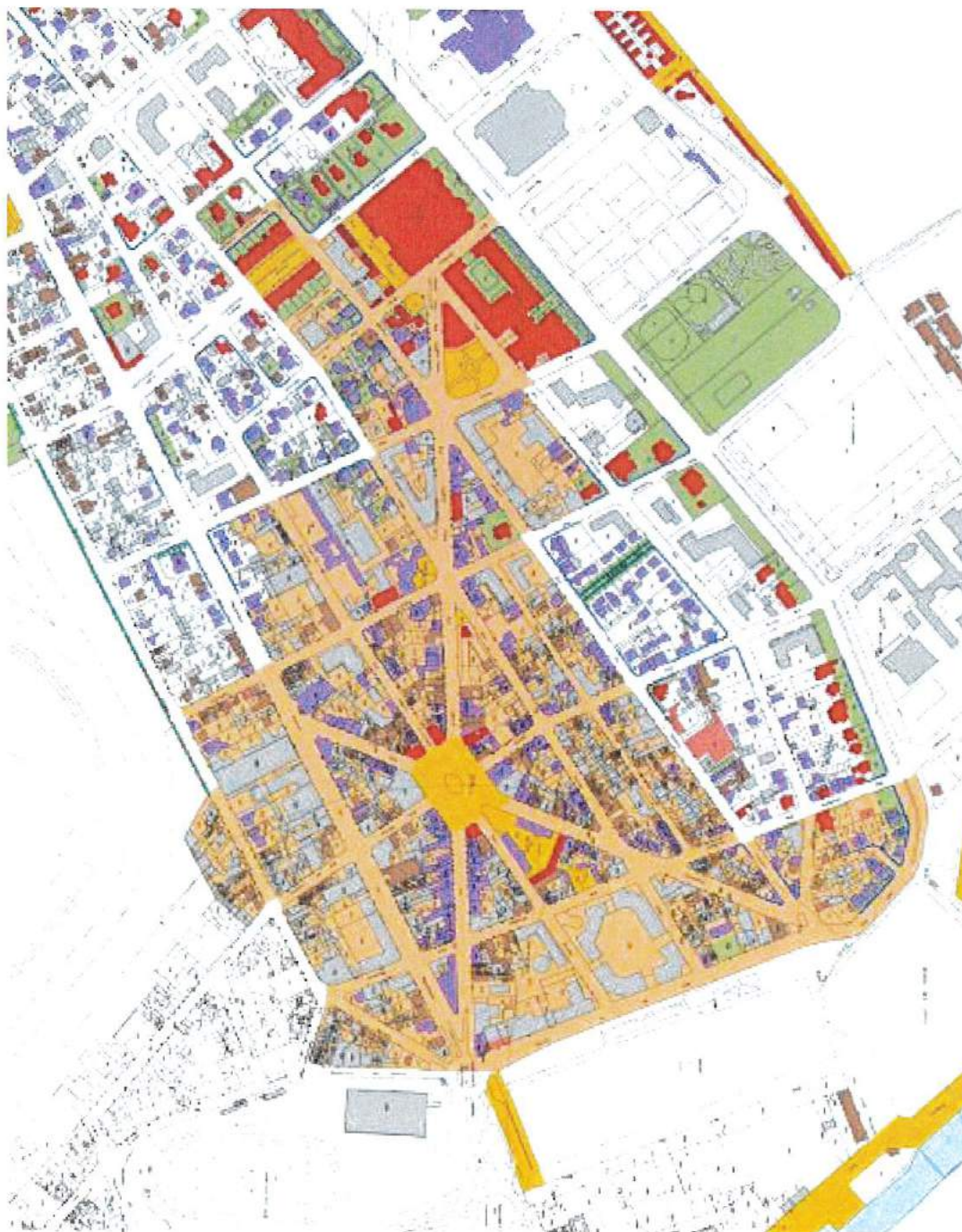
De plus, la construction en retrait de l'alignement est autorisée lorsque la parcelle est d'une largeur supérieure à 15 mètres et que le bâtiment principal établi en retrait est accompagné d'ailes s'étendant jusqu'à l'alignement et prolongée par une clôture, restituant l'alignement.



2 - Implantation des constructions par rapport aux limites séparatives

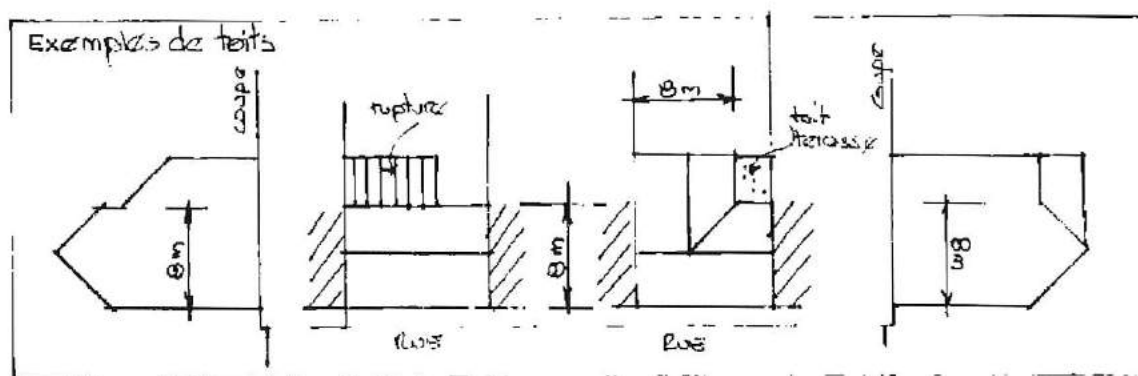
2.1 Le tissu urbain continu

Le tissu urbain continu correspond aux limites dessinées sur le plan ci-après.



A l'intérieur de la bande principale de constructibilité parallèle à l'alignement des voies, les constructions doivent occuper la largeur de la parcelle jusqu'aux limites séparatives latérales, sauf dans le cas de la réalisation d'un portail d'accès dont les modalités sont précisées au chapitre 6 du Titre III.

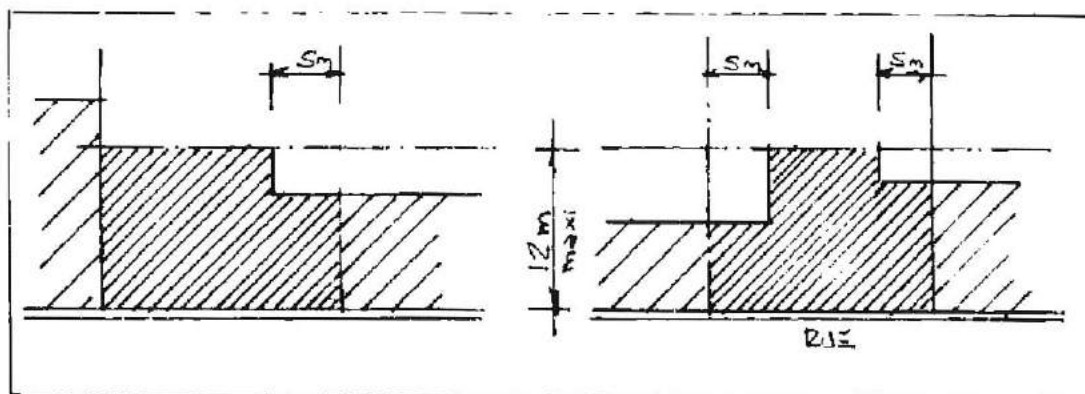
La profondeur de la bande principale de constructibilité est comptée à partir de l'alignement ou de la limite de retrait. Dans tous les secteurs, la profondeur de cette bande est fixée à 12 mètres et au niveau des combles, le volume sera recoupé en plusieurs volumes de toits distincts ayant chacun une profondeur maximale de 8 mètres.



La bande principale de constructibilité pour le rez-de-chaussée est limitée à 12 mètres.

La profondeur de la bande principale de constructibilité pour les étages sera réduite à celles des constructions contiguës.

En cas de rattrapage, la distance, comptée perpendiculairement de la limite latérale, est de 5 mètres minimum.



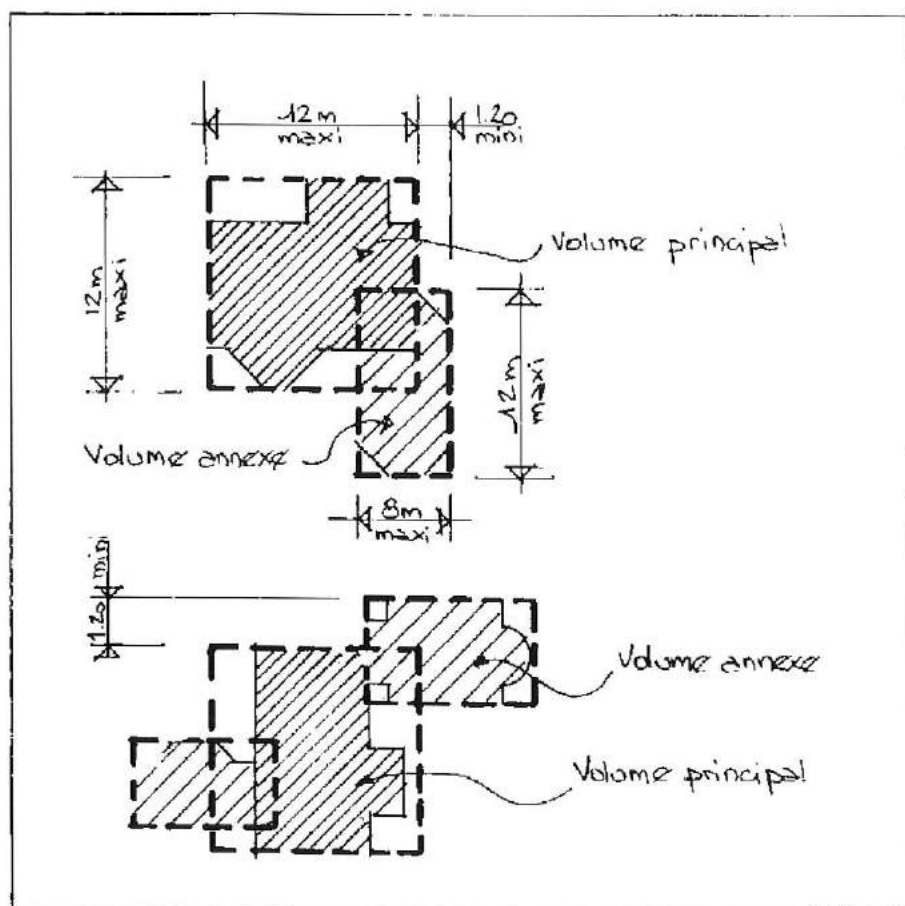
Dans le cas où c'est une construction annexe qui est attenante, on prendra la construction principale contiguë ou jouxtant comme référence.

2.2 Le tissu urbain discontinu

Le tissu urbain discontinu correspond aux zones intégrées dans le périmètre de l'AVAP et non définies comme étant du « tissu urbain continu » à l'article 2.1 ci-dessus.

Dans une bande principale de constructibilité de 16 mètres vis-à-vis de la voie et parallèle à l'alignement, la distance minimale comptée horizontalement du nu de la façade au point le plus proche de la limite séparative, sera de 4 mètres.

Le ou les volumes principaux du projet devront respecter une emprise maximale de 12 x 12 m sur laquelle pourront se greffer des pavillons, extensions de moindre emprise (8 m x 12 m maxi), par un jeu de rectangles décalés d'un minimum de 1,20 m (voir schéma ci-dessous). Les terrasses de plain-pied ne sont pas prises en compte.



2.3 La bande secondaire de constructibilité dans les tissus urbains continus ou discontinus

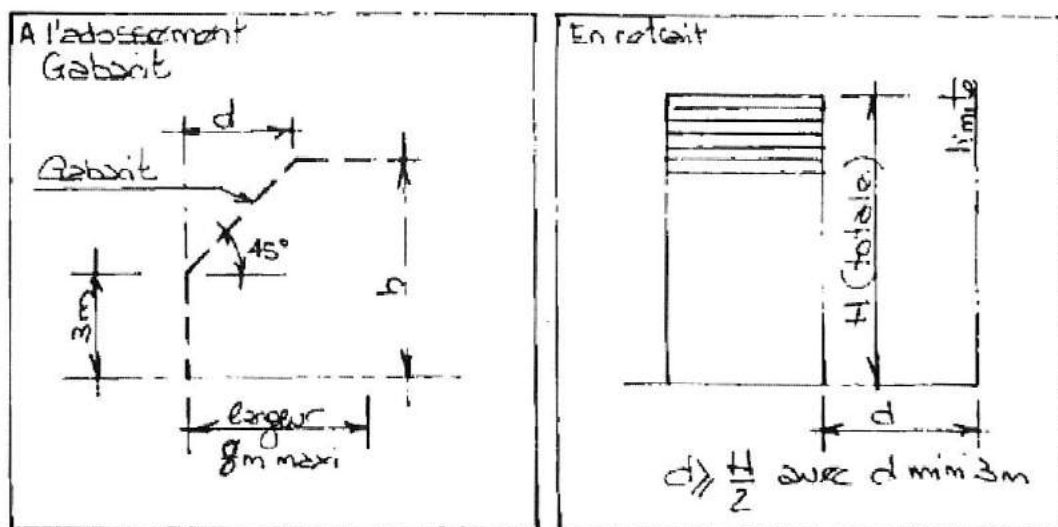
La bande secondaire de constructibilité se situe au-delà de la bande principale de constructibilité.

- L'implantation d'une construction en adossement à un bâtiment contigu est autorisée dans la limite des héberges de ce bâtiment.
- Dans les autres cas, les constructions d'au plus un rez-de-chaussée plus combles avec un seul niveau dans les combles sont autorisées.

Tout point du nouveau volume sera situé à une distance, comptée horizontalement de la limite, au moins égale à sa hauteur par rapport au sol et diminuée de 3 mètres ($d = h - 3\text{m}$) - schéma de gauche ci-dessous.

- La largeur du nouveau volume (plus petit côté) ne pourra pas excéder 8 mètres. Les terrasses de plain-pied ne sont pas prises en compte.
- En cas de construction en retrait par rapport à la limite séparative, la distance, comptée horizontalement de tout point de la construction au point le plus proche de cette limite séparative, doit être supérieure ou égale à la moitié de la hauteur au faîtage de la construction, avec un minimum de 3.00 m ($d = h/2$) – schéma de droite ci-dessous.

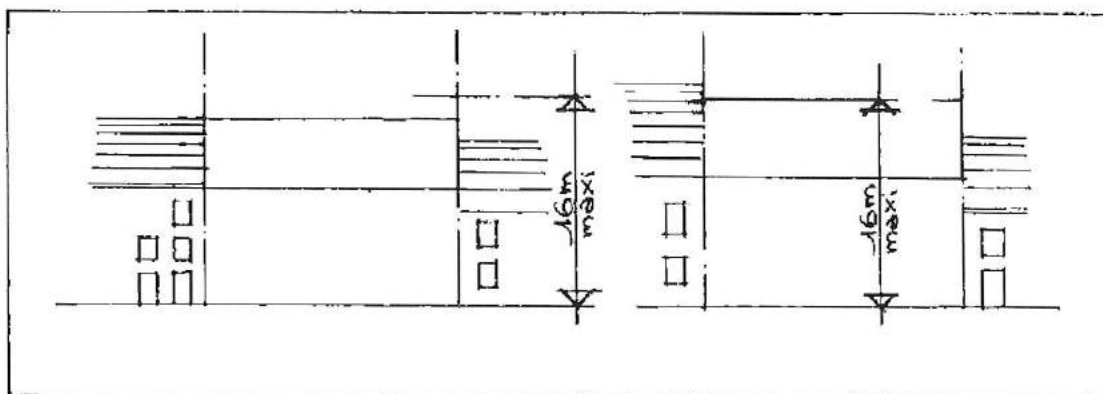
Gabarit du nouveau volume



3. Hauteur des constructions

3.1 Dans le tissu urbain continu

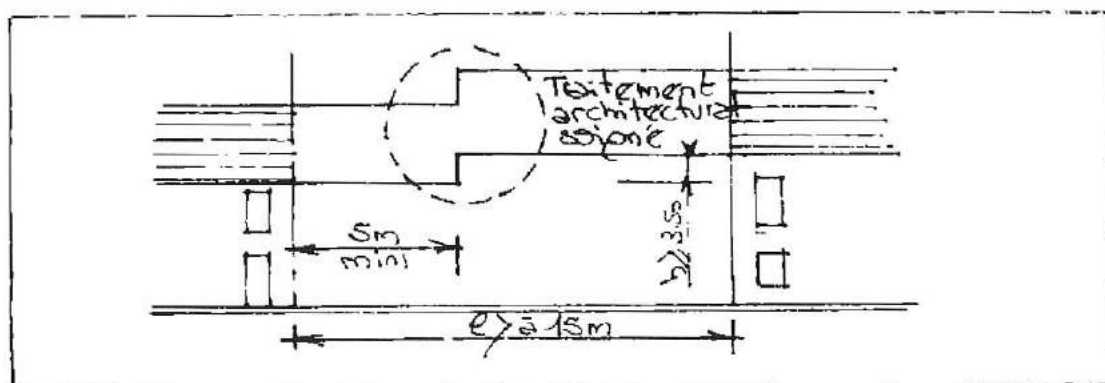
La hauteur des constructions sera limitée à la hauteur de la verticale et au faîtage de la construction contiguë la plus haute, sans excéder 16 m maximum au faîtage.



Si la largeur de la parcelle est supérieure à 15 mètres et si la différence de hauteur verticale entre deux constructions contiguës au projet est supérieure ou égale à 3.50 m, un rattrapage de hauteur sera réalisé au minimum sur une largeur de 5 m.

Un traitement particulier sera réalisé pour l'articulation de la différence de hauteur afin d'homogénéiser l'aspect architectural du projet (voir schéma page suivante)

A l'alignement, la hauteur est mesurée à compter du niveau moyen des trottoirs de la voirie publique bordant les terrains.



3.2 Dans le tissu urbain discontinu

Pour les constructions situées dans un tissu urbain discontinu la hauteur au faîtage ne pourra excéder 12 mètres.

Dans le secteur 1 (secteur des lais de mer), les constructions ne pourront excéder 3,50 m. Dans ce secteur, la hauteur est mesurée à compter du niveau moyen des trottoirs de la voirie publique bordant les terrains.

4. Aspect architectural des constructions neuves

4.1 Généralités

Le phénomène de normandisation a profondément orienté l'architecture de DEAUVILLE. L'AVAP/le SPR a pour objectif de valoriser également les autres architectures et de favoriser l'émergence d'une architecture actuelle de qualité.

Ce phénomène de normandisation s'est fait au détriment des grands courants architecturaux de la ville :

- l'influence historiciste,
- l'influence des chalets,
- le courant moderne (art déco, art nouveau).

Toute architecture visant à reprendre le courant novateur de ces architectures balnéaires sera autorisée sous réserve du respect du caractère des lieux avoisinants.

4.2 Harmonie avec les constructions avoisinantes

La volumétrie des constructions neuves devra être en harmonie avec les immeubles ou villas environnants et plus particulièrement lorsque ceux-ci sont repérés sur les documents graphiques.

Les éléments de raccordement avec les édifices voisins devront tenir compte de leur modénature ou décor, de la hauteur de l'égout des toitures et de la hauteur des étages.

4.3 Extension de constructions existantes

Les extensions de constructions existantes devront présenter un aspect harmonieux avec l'édifice existant, soit en utilisant les mêmes éléments architecturaux, soit en exprimant leur complémentarité ou leur différence. Dans tous les cas, la règle suivante corrélative à la qualité architecturale s'applique.

La fermeture des balcons et des loggias est interdite.

4.4 Objectifs environnementaux

Les constructions neuves devront mettre en œuvre les principes de l'architecture bioclimatique, dans la mesure où ils ne sont pas contradictoires avec les autres prescriptions du règlement de l'AVAP/du SPR, afin de favoriser les économies d'énergie et le confort des habitations.

Ces principes devront respecter, dès la conception, tous les principes urbains et architecturaux énoncés au titre de l'AVAP/du SPR.

A ce titre :

- L'installation d'éolienne domestique n'est pas autorisée dans le secteur de l'AVAP/du SPR : zone de sensibilité patrimoniale et zone de sensibilité acoustique majeures.
- Dans tous les cas, la pose des panneaux solaires photovoltaïques ou thermiques devra être envisagée en priorité sur les bâtiments annexes, garages ou abris de jardin sous réserve de ne pas être visibles depuis l'espace public.
- Les ouvrages techniques des pompes à chaleur ainsi que les installations similaires doivent être implantés de manière à ne pas être visibles de l'espace public ; sauf impossibilité technique. Ils doivent être inscrits dans le bâti ou intégrés dans une annexe.

5. Qualité architecturale des constructions

5.1 Généralités

Compte tenu de la diversité architecturale de DEAUVILLE, les nouvelles constructions devront reprendre au moins une des références architecturales caractéristiques de la ville :

- la brique (vernissée ou non),
- la céramique décorative,
- les décors de bois découpés,
- les enduits avec traitements décoratifs,
- le pan de bois avec les charpentes élaborées,
- les décors de staff,
- les corniches ouvragées,
- les éléments de ferronnerie décorative.

Les constructions doivent présenter un aspect compatible avec le caractère ou l'intérêt des lieux avoisinants, des sites, des paysages.

Le respect de données dominantes sur la rue ou l'espace public sur lesquels s'implante l'immeuble pourra être imposé (volumétrie, sens de toitures, aspect des parements, etc.)

Dans le cas de regroupement de parcelles, sur des espaces caractérisés par un parcellaire étroit en façade sur rue, il sera demandé de tenir compte de ce rythme par un traitement architectural de la façade.

5.2 Les façades

La polychromie des façades devra comporter au moins trois teintes de couleurs dominantes (hors couvertures, menuiseries et ferronneries). Exemple : pierre, brique et enduit, bardages bois, etc (cf. nuancier de couleurs de Deauville).

Les façades pourront également être composées de jeux de matériaux différents, tels que le mariage de la brique et de la pierre alternant avec des surfaces enduites ou des parties traitées en colombage.

Les enduits seront réalisés en référence à des enduits grattés fin, de chaux naturelle et de sable.

Les peintures extérieures devront être non brillantes et conformes aux teintes utilisées dans le tissu urbain existant.

Performance énergétique :

Les façades solaires sont autorisées sur les constructions neuves et les extensions de constructions. La façade doit alors s'inscrire dans un projet architectural et ne pas être visible depuis l'espace public.

L'isolation extérieure des façades est admise si l'aspect fini et la couleur du parement s'intègrent en termes d'harmonie avec l'aspect des autres façades de l'immeuble et des immeubles mitoyens.

5.3 Les toitures

Les formes autorisées sont :

- Soit à pente symétrique, avec la possibilité, afin d'être en harmonie avec les immeubles et villas environnants, et sur un maximum de 15 % de la surface couverte totale, de réaliser des tourelles, pavillons, avant-corps, croupes. Les débords de toiture, par rapport au nu des façades, sont limités à 0.80 m.

- Soit à la Mansart à condition :

- . que leurs brisis soient en retrait des façades principales d'une hauteur maximale de 2.50 m,

- . que l'inclinaison des pentes soit d'un angle maximum de 70° par rapport à l'horizontal,

- . que les terrassons aient eux-mêmes des pentes d'un angle compris entre (10° et 15°).

Les matériaux autorisés sont :

- l'ardoise naturelle,
- la tuile terre cuite naturelle,
- le zinc « prépatiné » ou le cuivre.

En plus de ces matériaux, peuvent être autorisés le chaume ou les bardeaux de bois.

- Soit en toitures terrasses accompagnées d'éléments de finitions tels acrotères, corniches, balustrades, pourront être autorisées sur les volumes principaux et les volumes annexes de constructions ou bâtiments annexes.

- Soit autres toitures.

Performance énergétique :

- l'installation de **panneaux ou de tuiles photovoltaïques** est admise. Sur les couvertures non visibles de l'espace public, à condition de s'insérer dans le plan de couverture sans créer de surépaisseur.

- Concernant **les capteurs solaires thermiques**. L'installation de panneaux est admise sur les toitures non visibles de l'espace public à condition de s'insérer dans le plan de couverture sans créer de surépaisseur.

- La pose de capteurs solaires à tubes n'est pas autorisée.

5.4 Les baies

Les menuiseries seront conçues en cohérence avec l'architecture de l'édifice, avec un souci de maintien de la qualité et dans un esprit de développement durable (recyclable).

Elles seront en aluminium teinté ou en bois peint.

Les portes d'entrées seront peintes d'une couleur différente des autres menuiseries et en référence au nuancier de couleurs de Deauville.

La coloration des menuiseries devra faire l'objet d'une proposition chromatique en cohérence avec la polychromie des façades et en référence au nuancier de couleurs de Deauville.

Les vitrages miroir sont interdits. Les portes, fenêtres et volets en PVC sont interdits.

La mise en œuvre de volets roulants est autorisée à condition que les coffres soient encastrés et non apparents depuis l'extérieur. Ils seront en bois ou en métal, d'une teinte en cohérence avec le caractère de l'ensemble de l'édifice.

Les portes de garage donnant sur le domaine public seront soit en bois ou en aluminium, à lames verticales ou horizontales, peintes, sans hublot.

Les verrières en toitures sont autorisées sous réserve qu'elles aient une qualité de composition, de dessin et de mise en œuvre.

5.5 Les châssis de toit

Ils seront tolérés, limités à 2 maximum, sous réserve de ne pas être visibles des espaces publics. Leurs dimensions n'excéderont pas 55 x 80 cm (plus hauts que larges) et ils seront encastrés dans le plan de la toiture.

5.6 Les lucarnes

Leur localisation et leur nombre devront être en harmonie avec les percements de la façade qu'ils surmontent.

CHAPITRE 8 - FACADES COMMERCIALES

Les prescriptions sur les vitrines, stores, bannes et enseignes s'appliquent à toutes les constructions dans le périmètre de l'AVAP.

Les façades commerciales d'origine en bois doivent être maintenues et restaurées.

A. REGLEMENTATION

1. Les vitrines

1.1 Le bâti existant

La conservation des immeubles dans leur structure architecturale initiale sera obligatoire, de telle manière que les installations commerciales s'inscrivent dans l'ordonnancement originel de l'édifice, sans sur-largeur de baies ni multiplication des portes et accès.

Le local commercial doit faire partie intégrante de l'immeuble qui l'abrite. La structure de l'immeuble doit donc apparaître en totalité lorsque ses caractéristiques se présentent comme telles : façade maçonnée depuis le rez-de-chaussée jusqu'à la rive de toiture, piédroits en pierre de taille ou moellons, enduits, portes ou porches à linteaux ou claveaux appareillés, piliers, appuis de fenêtres, etc. ; il peut y avoir lieu de supprimer tout coffrage en applique ou bien de créer un coffrage de façade commerciale, suivant la nature de l'immeuble. Pour préserver la trame de l'immeuble, on conservera la transparence du produit verrier des fenêtres.

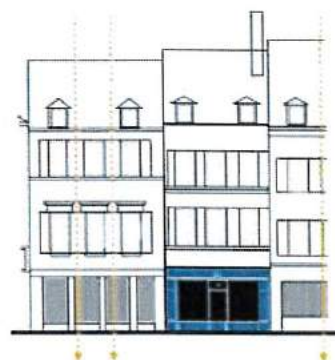
Lorsque le commerce occupe plusieurs immeubles contigus, la façade commerciale doit être décomposée en autant de parties qu'il existe des façades différentes d'immeubles.

1.2 Les aménagements des façades commerciales

Le coffre ou façade en applique sur l'ensemble, les stores ou bannes, ne doivent pas excéder le niveau du plancher du 1^{er} étage ou du bandeau maçonné existant éventuellement à ce niveau, sans toutefois dépasser 4,50 mètres, sauf si la composition architecturale de l'ensemble résulte d'une création originelle pour un immeuble commercial.



Les axes de composition de la devanture poursuivent ceux de la façade de l'immeuble. L'accès aux étages doit être maintenu.



2. Matériaux

Les matériaux utilisés seront exclusifs de tous matériaux réfléchissants et seront de préférence :

- Le bois sous forme d'ensemble lambrissé obligatoirement peint dans l'esprit des vitrines en applique du XIX^e siècle,
- La brique de terre cuite 5,5 x 11 x 22 cm,
- La pierre calcaire traitée en panneaux ou en pierres de tailles assisées.

Des matériaux de substitution reproduisant fidèlement l'aspect extérieur et la couleur de ceux qu'ils remplaceront pourront être autorisés, tels :

- les stucs,
- les plâtres,
- la pierre reconstituée,
- les matériaux à base de résine.

Les couleurs utilisées devront être complémentaires et en harmonie avec la palette de couleurs des constructions environnantes.

Sont interdites les couleurs crues, réfléchissantes et fluorescentes.

Est interdit tout élément de décoration :

- disproportionné et incongru,
- en rupture avec l'ambiance de la rue commerçante.

Les devantures lambrissées dans l'esprit des façades du XIX^e siècle comporteront des panneaux de remplissage réalisés comme ceux des cafés et des boulangeries de cette époque :

- panneaux menuisés à cadre peints,
- vitres non réfléchissantes,
- miroirs peints et sablés.

Les vitrines constituées de panneaux de pierre ou d'éléments céramiques pourront être agrémentées de cartouches et de motifs.

Les métaux pourront rester bruts, à l'exclusion de l'aluminium.

Les aluminiums seront destinés à être laqués.

L'usage du PVC est interdit.

Les vitrines des façades commerciales devront rester transparentes. Conformément au Règlement Local de Publicité intercommunal, la vitrophanie, soumise à autorisation préalable, est limitée à 10% de la surface totale cumulée des vitrines.

3. Stores et bannes

Les stores ou bannes seront en toile unie et ne doivent pas descendre à une hauteur inférieure à 2 mètres, lambrequin y compris. Ils seront relevables. Leurs couleurs seront complémentaires et en harmonie avec celles de la vitrine et des constructions environnantes.

Les stores ou bannes ne pourront être déployés au-delà de l'emprise de la terrasse de café, bar restaurant, etc., autorisée dans le cadre des occupations annuelles du domaine public.

Sous réserve d'application des règlements particuliers (règlement de voirie, etc.), les stores et bannes doivent s'inscrire rigoureusement dans le cadre architectural qu'ils accompagnent et notamment :

3.1 Rez-de-chaussée

- ils seront situés au-dessus des baies et en dessous du niveau du plancher du 1^{er} étage,
- ils devront être accompagnés des coffres destinés à incorporer les mécanismes et tringleries,
- tous les encastrement sont interdits dans les linteaux de pierre de taille, piédroits, poteaux et allèges appareillés,
- les bannes doivent épouser la forme de la baie qu'elles accompagnent ou dans laquelle elles s'inscrivent, ou former un ensemble sur plusieurs baies,
- les stores corbeilles sont interdits,
- les inscriptions commerciales doivent s'intégrer dans la composition de la banne et uniquement sur les parties verticales,
- un éclairage par ruban LED, dont la source lumineuse ne doit pas être visible depuis l'espace public, peut être autorisé.
- les rideaux de fer des devantures devront être microperforés et intégrés à la composition des façades et seront totalement escamotables à l'intérieur de la construction.

Les joues des stores ne devront pas descendre plus bas de la limite basse du store et devront être amovibles. Les joues en verre ne sont pas autorisées.

3.2 Pour les étages

- les lambrequins à bord droit seront autorisés uniquement lorsque l'activité commerciale sera la même que celle du rez-de-chaussée.
- l'inscription commerciale sera limitée au sigle et initiales sur les lambrequins.

Pour des ensembles repérés comme exceptionnels :

- les bains pompéiens,
- l'Hôtel Normandy,
- les arcades de l'Avenue du Général de Gaulle,
- la Potinière,

Les façades commerciales devront reprendre et s'inspirer des modèles antérieurs conservés (voir cahier de recommandations).

4.Occupation du Domaine public par le mobilier urbain, les kiosques et terrasses extérieures fermées

Les installations fermées (par exemple rideaux cristal) sur l'espace public par excroissance des façades seront interdites. Elles portent atteintes à l'aspect de l'édifice ainsi qu'au caractère du paysage architectural et urbain de la station balnéaire.

Seules sont autorisées les installations non fermées, amovibles, démontables, en produits verriers.

5. Les terrasses commerciales

Rappel : les installations commerciales sur domaine public sont soumises à autorisation conformément au règlement d'occupation du domaine public en vigueur et doivent conserver un caractère temporaire quotidien.

Les terrasses commerciales peuvent être délimitées par des séparations latérales et verticales vitrées transparentes (sans publicité et sans vitrophanie) n'excédant pas 180 cm de hauteur. Toutefois, la mise en place d'une partie pleine en pied de séparatif vitré peut être autorisée sans excéder une hauteur de 30 cm (voir schéma).

Un intervalle ouvert de 20 cm avec le store doit-être maintenu (pas de volume fermé sur l'espace public)



Les structures des séparatifs latéraux et verticaux doivent être réalisées, en métal ou en aluminium peint. Les vitrages devront avoir une forme simple et se terminer de manière droite, sans montant métallique horizontal.

Les terrasses commerciales doivent garantir une harmonie et une bonne intégration dans leur environnement.

Les titulaires d'une permission de voirie peuvent être autorisés, par le Maire ou son représentant, sous réserve d'en formuler la demande, à effectuer de légers travaux, tels que trous ou scellements de crampons au sol, sous le contrôle des Services Techniques de la Ville Sur des revêtements en dalle ou en pierre, les percements pourront s'envisager dans les joints.

Les tonalités des structures devront être en harmonie avec la devanture commerciale.

Les aménagements de terrasses commerciales sur l'espace public ou privé, ne doivent en aucun cas porter atteinte au caractère du lieu, mais au contraire concourir à la qualité du cadre bâti.

Les parasols, lambrequins et stores à caractère publicitaire sont interdits. Le mobilier (sièges et tables) participe à la qualité architecturale et doit être de qualité adaptée au caractère des lieux.

B. RECOMMANDATIONS

1. Enseignes

Constitue une enseigne, toute inscription, plaque ou image apposée sur un immeuble et relative à une activité qui s'y exerce (nature et nom de l'exploitant).

Les enseignes seront autorisées d'une manière générale, dans le respect des règlements particuliers (règlement de voirie, etc.) en vigueur.

Sont autorisées au maximum :

- une enseigne à plat par façade et par commerce (enseigne bandeau) ou établissement,
- une enseigne perpendiculaire par devanture commerciale ou raison commerciale ou professionnelle
- dans le cas de magasin d'angle, 2 enseignes de chaque type sont autorisées sur l'ensemble de la façade.

1.1 Les enseignes bandeau

Ce sont les lettres ou enseignes posées à plat dans le même plan que celui de la façade.

Deux dispositions sont possibles :

- par lettres séparées, auto-éclairantes ou non,
- par lettres peintes sur support bois.

Un soin particulier sera apporté à la dimension des spots et à leur nombre par rapport à la surface éclairée.

Les enseignes bandeaux seront inscrites dans la devanture ou en tympan des entrées. Elles ne doivent pas dépasser le niveau des appuis de fenêtres du 1^{er} étage sauf cas exceptionnels liés à l'architecture de l'immeuble.

La pose des enseignes sur des maçonneries ouvragées doit s'intégrer dans le décor de la façade ; elles ne doivent, en aucune façon, mutiler des éléments décoratifs de la façade ou de la composition de la vitrine existante.

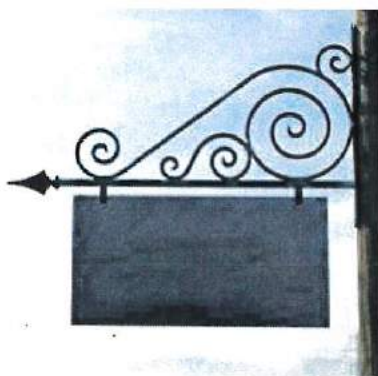
1.2 Les enseignes en drapeau

Ce sont les enseignes situées dans un plan perpendiculaire à la façade.

Une enseigne en drapeau ou pendante, placée perpendiculairement à la façade, doit être **d'une** qualité décorative adaptée au caractère des lieux. Elle sera conforme au règlement de voirie. Les enseignes drapeaux type caisson, devront avoir une épaisseur la plus réduite possible, sans toutefois dépasser 0,10 m.

Elles ne doivent pas dépasser le niveau des appuis de fenêtres du 1^{er} étage sauf cas exceptionnels liés à l'architecture de l'immeuble.

Enseigne en potence ou en drapeau



Les enseignes ont un rôle de signalisation. Elles ne doivent pas s'assimiler à un panneau publicitaire et jouer la carte de la profusion. Le bâti doit être mis en valeur au travers des écritures et ne doit pas être masqué au profit de l'information

Enseigne à plat



CHAPITRE 9 – LES ESPACES URBAINS

RECOMMANDATIONS

1. Les espaces publics

Les espaces publics, comme le tracé urbain, découlent de la formation de la ville. L'objectif des recommandations ci-après est de maintenir et de valoriser les paysages et les espaces publics suivant leur caractère particulier.

1.1 - Tracé et caractère des espaces publics

Rues, places, chaussées et trottoirs seront traités en harmonie avec l'espace environnant. On maintiendra la disposition d'organisation de l'espace public issu de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

Le tracé et la composition des espaces publics, tout en intégrant les fonctions et les besoins, devront préserver leur identité. Ainsi, les fonctions de stationnements ou les fonctions commerciales ne devront pas être les éléments dominants de composition de l'espace public.

1.2 - Matériaux et traitement des sols

Les pavages ou dallages anciens seront conservés et restaurés. Le sol des rues gardera un traitement à dominante minérale. Pour les parties neuves on utilisera des matériaux naturels dont la nature, la teinte, l'aspect et la mise en œuvre sont en harmonie avec les matériaux des sols traditionnels de Deauville.

A défaut de projets spécifiques, on privilégiera les matériaux traditionnels, à savoir les sols de céramique ton naturel, les dalles ou pavés de pierre.

Les produits bitumineux pourront être utilisés pour les espaces routiers, les espaces objet d'entretien courant.

Les matériaux de substitution pourront être utilisés à condition de présenter un ton neutre ou le ton des pierres locales.

Les trottoirs, dont une partie est traitée par du gazon, devront être conservés.

1.3 - Plantations

On intégrera dans l'aménagement des espaces publics des plantations d'arbres dont l'essence et la trame de plantation seront adaptés à l'identité des lieux : esplanades de stationnements (arbres d'alignement), rues et places (essence ornementale), chemins (feuillus locaux...).

Le remplacement des arbres, lorsque ce sera nécessaire, se fera par tranches afin de ne pas dénaturer le site.

On privilégiera le fleurissement en pleine terre.

1.4 - Les éléments isolés d'architecture de qualité

Les éléments isolés d'architecture seront conservés et valorisés dans l'aménagement des espaces publics. Ils seront restaurés selon les techniques mises en œuvre et les matériaux d'origine. Les garde-corps métalliques anciens seront conservés.

1.5 - Le mobilier urbain, l'éclairage public et la signalétique

Les éléments de mobilier et d'éclairage devront être implantés de façon à ne pas perturber les perspectives et les paysages urbains.

Une gamme cohérente de mobilier et d'éclairage devra être choisie.

Les éléments de signalisation (routière et d'information) devront être regroupés et implantés de façon à limiter leur impact visuel.

Les équipements divers et infrastructures lourdes (armoires d'éclairage urbain, transformateurs, conteneurs à déchets...) seront dissimulés, intégrés au bâti ou enfouis.

1.6 - Les réseaux

Les réseaux de toute nature seront enfouis, dissimulés ou encastrés.

2. Les espaces urbains remarquables

2.1 Les espaces protégés comme ensemble monumental exceptionnel et lieux significatifs de l'image de DEAUVILLE.

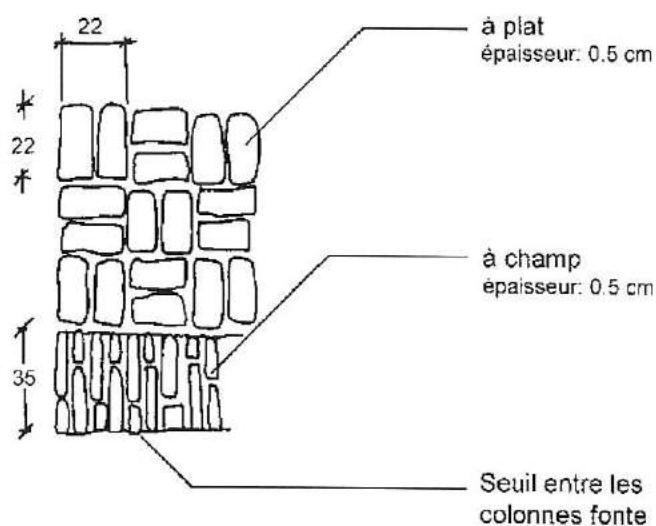
Légende au plan : espaces repérés en jaune.

- la place de Morny,
- la rue du casino,
- le jardin de la Mairie,
- l'avenue Strassburger,
- la jetée en bois,
- l'esplanade du port,
- la promenade le long de la Touques,
- le quai Breguet jusqu'à la jetée en bois,
- le quai de la Touques,
- le jardin régionaliste du square F. André,
- le sol des arcades, les trottoirs et la chaussée de l'avenue du Général de Gaulle,
- la place du marché,
- le jardin à l'angle de la rue Victor Hugo et de la rue D. Le Hoc,
- le jardin à l'angle de la rue E. Colas et de la rue Gontaut-Biron,
- le square de l'église Saint-Augustin,
- l'enceinte de l'Eglise Saint-Laurent,
- les venelles du coteau.

Aucune construction nouvelle ne pourra être autorisée, à l'exception des installations souterraines situées en dehors des espaces plantés.

Les installations seront limitées au mobilier urbain. Le mobilier sera limité à l'équipement compatible avec l'usage d'un espace urbain et adapté à la qualité des lieux.

Le sol des passages piétonniers sous les Arcades – avenue du Général de Gaulle – sera obligatoirement réalisé en briques de « Glos » ou similaires, posées à plat, conformément au schéma page suivante.



LES ARCADES. DALLAGE EN BRIQUES

La mosaïque présente également sous les arcades sera conservée et restaurée à l'identique.

2.2. Les venelles et passages étroits du coteau

Ces espaces publics contribuent au caractère naturel et champêtre du secteur du coteau. Ces venelles et passages étroits favorisent les déplacements doux à l'intérieur de ce secteur.

Leur tracé doit être conservé. Ils ne pourront être bouchés ou être appropriés à des fins privées. Etant des espaces urbains publics, ils devront être entretenus comme tels.

CHAPITRE 10 - LES EQUIPEMENTS TECHNIQUES ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

A. REGLEMENTATION

1 - Coffrets de branchement et de coupure

Le positionnement des divers organes techniques tels que les coffrets de branchement ou de coupure doit être étudié de façon à être le plus discret possible.

2 - Les échangeurs de chaleur, les climatiseurs, les capteurs solaires, panneaux photovoltaïques et éoliennes et tout élément technique

Ils ne devront pas être visibles depuis le domaine public. On privilégiera l'implantation sur les bâtiments annexes. Le cas échéant, tout élément technique devra être intégré sans altérer la façade ou la toiture.

B. RECOMMANDATIONS

1 - Branchements

Les branchements s'effectueront en souterrain. La remontée depuis le sol le long des façades est interdite.

Les coffrets énergie s'ils sont indispensables seront implantés de façon discrète dans les soubassements ou les murs de clôture. Ils pourront être incorporés à des niches fermées par un portillon peint dans la teinte du mur.

D'autres solutions permettant une meilleure intégration (boîtiers de téléreport) seront recherchées chaque fois que possible.

2 - Boîtes aux lettres

Les boîtes aux lettres doivent s'inscrire harmonieusement dans la composition d'ensemble du bâti. Les boîtes aux lettres en PVC sont interdites.

3 - Ventilation Mécanique Contrôlée et chaudière à ventouse

L'installation de groupes d'extraction et de conduites d'air en apparent sur toiture ou en applique sur façade, visibles depuis l'espace public, est interdite. Le cas échéant, ils pourront faire l'objet d'une intégration qui n'altérera pas la façade ou la toiture.

Les groupes apparents existants doivent être systématiquement intégrés aux bâtiments ou supprimés. On veillera à ce que l'installation de chaudière à ventouse se fasse dans le respect du bâti existant en évitant toute sortie sur la façade donnant sur le domaine public.

4 - Les équipements de réception

Les équipements de réception (antennes, paraboles, etc.) seront disposés de façon à ne pas être visibles du domaine public. On cherchera à intégrer les antennes par le choix d'un emplacement peu ou pas visible, utilisation des combles par exemple. Dans tous les cas, un positionnement en façade principale est strictement interdit.

L'installation des antennes paraboliques est autorisée sous réserve qu'elles restent totalement invisibles depuis l'espace public. Lorsque cela est possible, elles devront être implantées dans les combles ou dans les jardins. En cas d'implantation sur la façade, elles devront être placées en-dessous du niveau du faitage et seront de teinte neutre et de diamètre réduit.

Les paraboles seront peintes soit d'une teinte sombre, soit de la couleur du matériau sur lequel elles se positionnent.

CHAPITRE 11 - LES ESPACES VERTS

1. Les plantations

Il est important d'étendre les recommandations architecturales aux plantations. En effet, les végétaux font partie intégrante de l'aménagement de la ville et des conseils s'imposent quant à leur choix selon la circonstance.

1.1 Adapter le choix des plantations aux caractéristiques géologiques du terrain.

Il est préférable de connaître la composition du sol afin d'évaluer les espèces qui s'y adapteront le mieux.

A défaut, on observera les plantations alentours ayant poussé spontanément et on pourra choisir des espèces similaires en se référant à la liste jointe en annexe du présent règlement.

1.2 Se servir de plantations comme des éléments architecturaux

Par exemple, pour matérialiser une séparation ou habiller un mur aveugle.

Le présent règlement demande d'utiliser des espèces autochtones qui sont déjà acclimatées et qui évitent la transmission de maladies entre végétaux.

L'utilisation systématique de végétaux horticoles persistants (feuillus ou conifères) comme les thuyas, lauriers,... banalise le paysage et conduit à un environnement stérile. L'emploi de feuillus caducs, en particulier d'espèces locales, est favorable à la faune (oiseaux, insectes, petits mammifères) qui confortent l'image naturelle s'intégrant au mieux au paysage.

Une haie libre associe comme une haie taillée des arbustes caducs et persistants, champêtres ou plus horticoles, à floraisons et fructifications échelonnées. Il est préférable d'associer différentes espèces au sein de la haie.

a) Les avantages d'une haie associant différentes espèces sont les suivants :

- **un meilleur équilibre écologique.** Plus la variété végétale est importante, plus la faune peuplant la haie et le nombre d'animaux se nourrissant des baies est importante.
- **une meilleure résistance aux maladies et au gel.** Si une espèce végétale est atteinte et meurt, les autres vont tout naturellement occuper sa place. De plus, le mélange des espèces limite la contamination des plantes d'une même espèce entre elles.
- **une meilleure intégration au paysage environnant.** Les haies mixtes changent continuellement de teintes au cours des saisons grâce à la succession des fleurs, des feuillages et des fruits.
- **un meilleur garnissage.** Les espèces se complètent entre elles et forment ainsi une protection plus rapide et efficace.

b) Les plantes vivaces

L'emploi de plantes vivaces tels que les iris, pivoines, asters, marguerites, géranium, delphinium, campanules, verveines, valérianes, acanthes, sauges vivaces, achillées, sedum, etc. offre l'avantage de réduire l'entretien du jardin.

c) Le contexte littoral

La situation de Deauville en ouverture sur le front de mer, implique une situation climatique particulière. Soumises aux vents forts du littoral, chargés d'embruns, de sel ou de sable, les plantes ne peuvent qu'avoir des modes d'adaptations végétatifs spécifiques.

Aussi les zones les plus exposées ne pourront-elles accueillir que certains végétaux dont la résistance aux situations rencontrées a été prouvée. Les végétaux se développent dans une dynamique de protection mutuelle ; celles des plantes qui se trouvent à l'arrière de ces premières zones de plantations se trouvent protégées par des effets d'abris et peuvent s'épanouir dans de meilleures conditions. Des plantes plus fragiles, souvent plus décoratives et ornementales, peuvent être dans ces conditions mises en place. La gamme des plantes peut donc s'étaler des plus rustiques vers les plus précieuses. Cela contribue donc à diversifier là aussi la palette champêtre vers l'ornemental. Dans tous les cas, on peut éviter l'uniformisation de ces paysages en jouant la carte de la diversité des essences végétales et des formes de gestion.

En zone exposée, les végétaux se répartissent donc selon leur résistance. La gradation se fait entre végétaux dits « de première ligne » (les plus exposés), vers ceux les plus protégés dits de « troisième ligne ». Il est possible, pour de nouvelles plantations, de bénéficier de la protection de structures végétales anciennes.

Le contexte littoral implique des plantations en forte densité, en renforçant ainsi l'effet de protection mutuelle entre les végétaux. On retiendra qu'il est préférable de planter des végétaux bien ramifiés.

On pourra se référer aux listes jointes en annexe du présent règlement.

2. Les parcs et jardins composés et exceptionnels repérés au plan.

Jardins composés, œuvres d'architectes et paysagistes, dont la conception s'inscrit dans les objectifs de conservation et de mise en valeur du patrimoine ; leur authenticité ou leur possibilité de restitution doit être préservée.

Ces jardins doivent être conservés. Il ne doit pas être porté atteinte au système racinaire des arbres.

Les installations et aménagements susceptibles d'effacer leur composition ou de supprimer les éléments majeurs du paysage sont interdits, notamment les modifications globales du niveau du sol, la suppression de la forme des parterres et les dispositions qui nuiraient au maintien de la végétation.

Pourront être autorisés les aménagements dont la réalisation permettra le maintien de l'unité paysagère, le respect du tracé initial connu, ou qui s'inséreront dans la composition du parc ou du jardin.

Lors de la conception des aménagements, on favorisera la perméabilisation des sols.

3. Espaces, jardins existants ou ayant existé, à conserver, à remettre en valeur ou à restituer repérés au plan

Espaces verts, parcs, jardins, places plantées dont l'existence participe à la qualité de l'espace urbain ou correspondant au programme initial des villas.

-Ces espaces ou jardins accompagnent des constructions répertoriées comme exceptionnelles, remarquables ou d'accompagnement. Ils préservent des cônes de vue à l'angle des rues ou à l'intérieur même des îlots.

-Pour les autres catégories de construction, ils ont vocation à préserver les cônes de vue existants.

-Aucune construction n'est autorisée, à l'exception de terrasses, d'aires de stationnement perméables, de piscines non couvertes ou de petits bâtiments d'accompagnement de jardin (kiosque, fabrique correspondant à un petit édicule décoratif) sans altérer le jardin. Il ne doit pas être porté atteinte au système racinaire des arbres.

Tout aménagement paysager visant à supprimer la transparence et les cônes de vue sera interdit.

-Dans le secteur 1 (secteur des lais de mer), seules les constructions nécessaires à l'exploitation du service public sont autorisées.

-Dans le cimetière, seules les concessions d'emplacements pour les sépultures et les constructions nécessaires à l'exploitation du service public sont autorisées.

-Tout aménagement devra s'inscrire dans une composition paysagère d'ensemble en harmonie avec la construction qu'il accompagne. **Lors de la conception des aménagements, on favorisera la perméabilisation des sols.**

4. Les alignements d'arbres et arbres isolés repérés au plan

Leur présence participe à la qualité de l'espace urbain, déploie sur l'espace public un système végétal en prolongement des parcs et jardins et correspond aux compositions viales du XI^e siècle et du début du XX^e siècle.

Ils doivent être conservés. Dans le cas d'une nécessité de renouvellement de plus de 30 %, l'ensemble de l'alignement sera replanté. Tout arbre supprimé devra être replanté.

D'autre part, les résineux à grand développement font partie du patrimoine paysager de la ville. A ce titre, leur conservation et leur renouvellement doivent être assurés.

Pour leur renouvellement, les espèces préconisées sont notamment :

- Pinus pinaster (pin maritime),
- Quercus Ilex (Chêne vert),
- Fraxinus Excelsior (Frêne),
- Robinia Pseudoacacia (Robinier).

TITRE IV. Annexes

1. Effets et obligations de l'AVAP
2. Régimes des autorisations de travaux
3. Conseils de plantations
4. Fiches des végétaux préconisés

1. Effets et obligations de l'AVAP

Source : Ministère de la culture et de la communication – direction générale des patrimoines – juin 2012 - Guide pratique livret 1 – les principes fondateurs

1. Effets sur les périmètres de protection autour des monuments historiques

Quelle que soit la localisation du monument au sein ou hors du périmètre de l'AVAP, la création de l'AVAP a pour effet de suspendre l'application de la servitude des abords des monuments historiques sur le territoire de celle-ci. Au-delà, les parties résiduelles de périmètres d'abords continuent de s'appliquer.

Dans cette mesure, il peut y avoir lieu de délimiter l'AVAP de manière à réduire au minimum ces parties résiduelles. Il peut aussi être envisagé de rectifier voire de supprimer ces parties résiduelles par une procédure de périmètre de protection modifié en application de l'article L.621-30-1 du code du patrimoine.

En cas de transformation d'une ZPPAUP en AVAP la création de cette dernière implique que la servitude au titre des abords redevient applicable en dehors de l'aire sans besoin de procédure particulière autre qu'une notification du préfet auprès des collectivités intéressées en vue, le cas échéant, de la mise à jour du PLU (annexe servitudes).

Dans ce cas, comme dans le cas d'absence de transformation d'une ZPPAUP en AVAP, il sera, dans la plupart des cas, opportun de réévaluer le dispositif des abords et de conduire une démarche de périmètre de protection modifié. Cette démarche s'effectue, soit par procédure de PLU lorsque l'élaboration ou la révision de celui-ci est conjointe à la création de l'AVAP, soit par procédure conduite sous la responsabilité du préfet.

2. Effets sur les sites

La création d'une AVAP n'a aucun effet sur l'application des servitudes de sites classés dans lesquels les demandes d'autorisation de travaux sont soumises à déclaration ou à autorisation au titre du code de l'environnement. En revanche, la création d'une AVAP a pour effet de suspendre, sur le territoire qu'elle concerne, l'application des servitudes de sites inscrits.

3. AVAP et plan local d'urbanisme (PLU) et plan d'aménagement et de développement durable (PADD)

Une nouvelle obligation de cohérence a été introduite entre AVAP et PLU. L'AVAP doit désormais prendre en compte les orientations du PADD. Cette obligation répond au souhait :

- d'une part, de ne pas faire de l'AVAP une servitude indépendante de la démarche d'urbanisme,
- d'autre part, d'associer l'approche environnementale de l'AVAP à celle du PLU, le PLU étant exposé aux mêmes objectifs de protection environnementale et de développement durable.

Le PADD n'émettant que des « orientations générales d'aménagement et d'urbanisme », le rapport que doit entretenir l'AVAP avec ce dernier est un rapport non de conformité mais de compatibilité. A défaut, il est prévu, l'application de la procédure mentionnée à l'article L.123-16 du code de l'urbanisme. Cette mise en compatibilité concerne également, en tant que de besoin les dispositions réglementaires du PLU.

Il est recommandé de ne pas faire usage dans le périmètre de l'AVAP des possibilités de protection offertes par le 7° de l'article L.123-1-5 du code de l'urbanisme, la qualification des protections devant relever de l'AVAP qui leur est dédiée.

L'AVAP/SPR est une servitude d'utilité publique annexée au Plan Local d'urbanisme Intercommunal. Elle est compatible avec le PADD du Plan Local d'urbanisme Intercommunal (PLUi).

En cas de contradiction entre les dispositions du règlement du PLUi et celles du présent règlement, les dispositions du règlement du SPR de Deauville priment.

2. Régime des autorisations de travaux

Source : Ministère de la culture et de la communication – direction générale des patrimoines – juin 2012 - Guide pratique livret 2 – effets et applications – régime des autorisations de travaux

Aucune anticipation d'application du projet d'AVAP n'est possible et le régime des abords des monuments historiques perdure jusqu'à l'entrée en vigueur de la délibération prononçant la création de l'AVAP.

Cette incapacité d'anticipation a pour corollaire l'impossibilité d'exercer, contrairement au cas d'un secteur sauvegardé dont le PSMV est à l'étude, une quelconque mesure de sauvegarde à l'encontre des demandes (sursis à statuer). En effet, l'avis de l'architecte des Bâtiments de France ne peut être émis qu'au titre du champ de visibilité d'un monument historique lorsque l'AVAP est en cours d'étude.

De même tant qu'une ZPPAUP n'est pas transformée en AVAP, la servitude « champ de visibilité » n'est pas opposable aux administrés effectuant des travaux en dehors de la zone mais dans le périmètre d'un monument historique situé à l'intérieur de celle-ci, les ZPPAUP continuant de produire leurs effets de droit.

1. Demandes d'autorisations

Tous les travaux en AVAP, sauf ceux concernant les monuments historiques classés, sont soumis à une autorisation préalable en vertu des dispositions de l'article L.642-6 du code du patrimoine. Les régimes d'autorisation de travaux sont :

- la déclaration préalable - CERFA-Déclaration préalable
- le permis de construire - CERFA permis de construire
- le permis d'aménager - CERFA Permis d'aménager
- le permis de démolir - CERFA Permis de démolir (particuliers)
- l'autorisation spéciale en application du code du patrimoine, par exemple travaux de voirie, pose de mobilier urbain, etc.

En AVAP, comme c'était le cas en ZPPAUP depuis la réforme des autorisations de travaux entrée en vigueur le 1er octobre 2007, tout dossier de demande d'autorisation de travaux contient impérativement une notice présentant la description des matériaux qu'il est envisagé d'utiliser ainsi que les modalités d'exécution de ces travaux. Cette obligation prévue en droit de l'urbanisme pour tous les travaux en AVAP soumis à formalité au titre du droit de l'urbanisme (articles R.431-14 (PC) et R.431-36 (DP) du code de l'urbanisme) a été étendue par l'article D.642-14 du code du patrimoine aux projets de travaux soumis à autorisation préalable en application de l'article L.642-6 du code du patrimoine.

Si un projet d'aménagement soumis à permis comporte des travaux de construction qui ne sont pas soumis à permis de construire (dépôt d'un PA valant PC) mais à déclaration préalable, le dossier du permis d'aménager précise les matériaux mis en œuvre et les modalités d'exécution prévues pour les travaux de construction.

Tous les travaux de démolition en AVAP sont soumis à permis de démolir en application de l'article R.421-28 du code de l'urbanisme sous réserve des dispenses prévues à l'article R.421-29 du même code¹. Si un projet de construction ou d'aménagement soumis à permis ou à déclaration préalable implique des démolitions, un permis de démolir est obligatoirement déposé.

Une déclaration préalable pour un projet de travaux comportant des travaux de démolition est irrecevable. Un tel dossier s'il a été transmis à tort à l'ABF par le maire est immédiatement renvoyé à l'autorité compétente sur ce motif.

2. Travaux devant faire l'objet d'une demande d'autorisation

Tous travaux ou toute intervention, tendant à modifier l'aspect extérieur d'ouvrages et d'immeuble nu ou bâti, situé dans le périmètre de l'AVAP, sont soumis à autorisation préalable. A titre d'illustration :

- démolition ou construction de bâtiments,
- transformation ou modification de bâti existant,
- travaux de peinture ou de couverture,
- aménagement d'abords de jardin ou de cour y compris revêtements de sol et plantations pour les arbres et jardins et espaces urbains dotés d'une servitude de conservation,
- construction de clôture et de mur de clôture,
- installation de panneaux de signalisation ou d'information permanents,
- travaux de terrassement, remblais et déblais et affouillements à proximité des arbres repérés et sur les jardins et espaces urbains dotés d'une servitude de conservation,
- installation de réseaux aériens (électricité, téléphone),
- installation de compteurs de distribution, pose d'antenne,
- création ou aménagement de parking
- installation d'enseignes et pré-enseignes, de publicité,
- installation de climatiseur
- traitement des éléments mobiliers des terrasses commerciales,
- installation de mobilier urbain et aménagement d'espace urbains remarquables,
- modification de devanture commerciale
- installation de bâche ou store
- installation de grille de protection.

3. Contenu de la demande d'autorisation

Le dossier de demande d'autorisation de travaux doit comprendre toutes les pièces nécessaires à la bonne compréhension du projet.

Avant toute intervention dans le cadre de l'AVAP, qu'il s'agisse de restauration, d'aménagement, de réhabilitation, de transformation, d'extension ou de démolition, une analyse détaillée de l'immeuble devra être faite, accompagnée d'un inventaire des éléments à préserver et à conserver ou à réutiliser.

Relevé

Présentation de l'état actuel. Un état des lieux en plan, coupe et élévations accompagné d'un reportage photographique.

Projet, pièces graphiques

- L'élévation des façades sur voies publiques et sur cours ou jardin ainsi que les pignons et parties de murs en héberge de toiture.
- Un plan de couverture faisant apparaître l'ensemble des souches et des ouvrages saillants en toitures.
- Un plan de masse montrant l'aménagement des abords.
- Un dessin pour les revêtements de sols destinés aux espaces libres.

- L'élévation des murs sur les éventuels passages publics, et les clôtures.
- L'ensemble des plans de détail nécessaires à la bonne maîtrise du projet :
 - menuiseries
 - souches de cheminées
 - éléments de modénature à restaurer ou remplacer
 - stores et bâches
 - ouvrages de serrurerie à remplacer ou restaurer
 - devantures commerciales ou percements en rez-de-chaussée
 - enseignes et pré-enseignes.

Dans le cas de démolitions ou d'adossement, à des existants, l'élévation des murs d'adossement ou pignons dégagés à la suite des travaux pourra être nécessaire.

Toute modification doit donc être présentée dans son contexte :

- l'élévation d'un immeuble doit faire apparaître les héberges mitoyennes,
- pour une devanture commerciale, l'élévation doit montrer l'insertion du projet dans l'ensemble de la façade,
- insertion paysagère (voir ci-dessous).

Insertion paysagère et urbaine du projet

Tout document graphique tel que perspective, profil ou photomontage permettant de juger l'insertion paysagère ou urbaine du projet et son impact.

- une note paysagère décrivant les conditions et les moyens retenus pour garantir l'insertion du projet (plantations d'accompagnement, matériaux et couleur, etc) et maintenir des panoramas et cônes de vues repérés dans son environnement proche, etc.
- les panoramas et cônes de vues dans lesquels l'insertion des projets doit être vérifiée apparaissent sur le plan fourni au dossier.

4. Instruction des demandes

Les modalités d'instruction des demandes d'autorisation de travaux évoluent par rapport au régime antérieur. Cette évolution porte essentiellement sur les conditions d'avis de l'architecte des Bâtiments de France et sur le traitement des recours contre cet avis.

5. Recours contre l'avis de l'architecte des bâtiments de France

L'avis de l'architecte des bâtiments de France, quel que soit son sens, peut faire l'objet d'un recours formé par l'autorité compétente auprès du préfet de région dans l'hypothèse où cette dernière n'est pas d'accord avec le sens de cet avis ou une au moins des prescriptions proposées par l'ABF. À défaut, cet avis s'impose à l'autorité compétente.

La possibilité de recours de l'autorité compétente contre l'avis de l'architecte des bâtiments de France s'applique à l'ensemble des régimes d'autorisation, dont celui de la déclaration préalable prévu par le livre IV du code de l'urbanisme.

La procédure de recours de l'autorité compétente est interne à la procédure d'instruction de la demande d'autorisation de travaux.

Cette procédure de recours peut s'exercer dans le cadre de tous les régimes d'autorisation de travaux, en particulier pour les déclarations préalables et pour les autorisations spéciales. Elle se traduit par la transmission, par l'autorité compétente, du dossier accompagné de son projet de décision.

Dans le cadre de la procédure de recours, le préfet de région ou le ministre, en cas d'évocation, n'émettent pas un avis qui se substitue à celui de l'ABF, mais se prononcent sur le projet de décision de l'autorité compétente.

Le préfet de région doit se prononcer :

- sous quinze jours en ce qui concerne les déclarations préalables et les demandes d'autorisation spéciale,
- sous un mois en ce qui concerne les permis après consultation éventuelle de la commission locale.

Ces délais s'entendent depuis la date de réception du recours dans l'un des services déconcentrés compétents de l'État (préfecture de région, préfecture de département, direction régionale des affaires culturelles, service territorial de l'architecture et du patrimoine), jusqu'à la date de réception de l'avis par l'autorité compétente. Passé ces délais le préfet est réputé avoir fait droit au recours.

Les délais de recours auprès du préfet de région s'inscrivant dans la procédure d'instruction, il est nécessaire que l'autorité compétente saisisse celui-ci rapidement à réception de l'avis de l'architecte des bâtiments de France. C'est pourquoi un délai d'une semaine a été retenu pour procéder à cette saisine.

Pour saisir la commission locale en tant que de besoin et pour se prononcer sur le recours, le préfet de région peut déléguer sa signature au directeur régional des affaires culturelles. Il peut mettre fin à tout moment à cette délégation ou décider d'agir lui-même pour un dossier particulier.

Dans le cas de l'instruction d'un recours relatif à une demande de permis, le préfet a le libre choix de consulter ou non la commission locale. L'absence de consultation ne peut entraîner aucun vice de procédure.

Selon les dispositions prévues par le règlement intérieur de la commission, le préfet peut saisir cette instance d'une convocation par voie postale ou par voie électronique.

Lorsque cette instance siège, l'architecte des bâtiments de France compétent est entendu pour présenter d'éventuelles observations.

Il ne peut donc représenter le directeur régional des affaires culturelles en tant que membre de l'instance et se retire au moment de la délibération.

Lorsque le quorum, établi au regard des membres présents, ne peut être atteint, le préfet de région peut cependant prendre sa décision dans le délai imparti sans que cette circonstance puisse lui être opposée.

La procédure de recours prévoit également la possibilité d'une évocation des dossiers relevant d'un intérêt national par le ministre chargé des monuments historiques et des espaces protégés. Cette évocation n'est possible que dans le cadre du recours formé auprès du préfet de région. Le délai d'instruction de la demande d'autorisation est alors

porté à six mois, y compris en ce qui concerne les déclarations préalables et les autorisations spéciales de travaux.

Lorsque le ministre décide d'exercer son pouvoir d'évocation, il ne peut le faire qu'avant l'expiration du délai dont dispose le préfet de région pour se prononcer, que la commission locale ait été consultée ou non. Parallèlement à la transmission de la décision d'évocation à l'autorité compétente, copie en est faite au demandeur.

La décision du ministre est notifiée à l'autorité compétente dans les quatre mois suivant la date de dépôt d'un dossier complet de demande de permis ou de déclaration préalable, de manière à ce qu'elle puisse prendre la décision avant l'échéance de l'instruction de la demande, portée dans ce cas à six mois.

6. Les autorisations spéciales

En AVAP, tous les travaux ayant pour objet ou pour effet de transformer ou de modifier l'aspect d'un immeuble bâti ou non doivent faire l'objet d'une autorisation. Le décret prévoit des dispositions particulières relatives à l'instruction des demandes d'autorisation préalable au titre du code du patrimoine (article L.642-6) pour la réalisation de travaux non soumis à formalité au titre du code de l'urbanisme. Il s'agit essentiellement des travaux d'infrastructure terrestre, maritime ou fluviale (voies, ponts, ports, aéroports), des travaux affectant les espaces publics (création d'une voie, aménagement d'un espace public...), des travaux dispensés de formalité au titre du code de l'urbanisme en application d'un seuil de superficie ou de hauteur (il n'y a pas de seuil particulier pour ces travaux en AVAP) ou encore des coupes et abattages d'arbre.

La demande d'autorisation est établie sur un formulaire CERFA spécial. (Formulaires CERFA).

Ce formulaire précise les pièces qui doivent être jointes en distinguant les projets de travaux de construction (auxquels doivent être assimilés les ouvrages d'art) et les projets d'infrastructure ou d'aménagement des sols.

7. Dépôt et enregistrement de la demande d'autorisation spéciale

Que l'autorité compétente pour instruire la demande soit la commune ou un établissement public de coopération intercommunale, la demande et le dossier qui l'accompagne sont déposés ou adressés par pli recommandé à la mairie de la commune du lieu des travaux.

Le maire de cette commune affecte un numéro d'enregistrement à la demande, en délivre un récépissé et procède à l'affichage de l'avis de dépôt de cette demande en mairie.

8. Instruction de la demande d'autorisation spéciale

L'instruction par le service de l'État chargé de l'architecture et du patrimoine intéressant les demandes relevant de la compétence de l'État est effectuée, à l'instar du régime d'instruction des travaux sur monument historique classé, au seul titre du code du patrimoine.

Cette instruction comprend cependant l'avis du maire qui s'exprime au titre de l'application des règles d'urbanisme que la décision doit prendre en compte.

9. Sanctions pénales

A l'intérieur d'une aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine, les travaux illicites, c'est à dire effectués sans autorisation ou en violation de l'autorisation délivrée ou de ses prescriptions, peuvent être poursuivis sur le fondement des articles L.480-1 et suivants du code de l'urbanisme dès lors que ces travaux sont soumis à formalité (permis de construire, d'aménager ou de démolir, déclaration préalable) en application du code de l'urbanisme (Livre IV).

Les agents des directions régionales des affaires culturelles, notamment les services territoriaux de l'architecture et du patrimoine peuvent être commissionnés par le ministre aux fins de dresser procès-verbal de ces infractions.

Tous les autres travaux ayant pour objet ou pour effet de transformer ou de modifier l'aspect d'un immeuble bâti ou non au sein de l'AVAP (voir 6-2-3) et soumis à autorisation préalable au titre du droit du patrimoine n'entrent pas dans le champ d'application du droit pénal de l'urbanisme.

Le législateur ayant supprimé le délit de travaux réalisé en infraction autrefois prévu en droit pénal du patrimoine, une contravention de la cinquième classe a été créée pour pallier cette lacune.

« Art. R. 642-29. – Le fait, pour toute personne, de réaliser des travaux dans une aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine sans l'autorisation préalable prévue au premier alinéa de l'article L. 642-6 est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la cinquième classe.

« La récidive de la contravention prévue au présent article est réprimée conformément aux articles 132-11 et 132-5 du code pénal». Les agents des DRAC/STAP ne peuvent pas être commissionnés pour le constat de cette nouvelle infraction ou de sa récidive en l'absence de fondement législatif.

Il convient donc en cas de constatation par un agent du service de la commission de cette infraction que ce dernier sollicite un officier de police judiciaire afin qu'il dresse procès-verbal de contravention, de déposer plainte auprès d'un commissariat ou de la gendarmerie ou de dénoncer les faits au procureur de la République par lettre recommandée avec accusé de réception.

Ministère de la culture et de la communication – direction générale des patrimoines - juin 2012 8/9 La création de cette nouvelle contravention a pour finalité de combler une lacune du dispositif en cas de travaux, non soumis à formalité au titre du CU, réalisés en AVAP sans autorisation préalable. Pour les travaux en AVAP soumis à formalité au titre du CU, le dispositif répressif des articles L.480-1 du CU s'applique pleinement.

CONSEILS DE PLANTATIONS

Quelle haie planter ?

- **haie taillée classique, ou haie brise-vue** : pour se protéger du regard des autres ou cacher des bâtiments. Souvent constituée un feuillage persistant ou marcescent (les feuilles mortes restent sur les branches). Taillée 1 à 3 fois par an
- **haie libre ou haie fleurie** : association harmonieuse de caducs et persistants (couleurs de floraison et de feuillage, floraisons étalées sur plusieurs saisons)
Ne pas tailler afin de laisser s'épanouir la floraison
Laisser suffisamment de distance entre chaque pied
Choisir des végétaux ne dépassant pas 3 m à l'âge adulte.
- **haie gourmande ou haie fruitière** : composée d'arbustes à fruits.
Elle ne doit pas être plantée en bordure de rue car la chute des fruits entraîne des salissures dont le propriétaire est responsable.
- **haie défensive** : constituée d'arbustes à épines (Ajonc d'Europe, Argousier, Berbéris, Pyracantha, Cognassier du Japon, Houx, Rosier rugueux)
- **haie Champêtre ou haie bocagère** : constituée d'espèces indigènes (présentes naturellement sur le territoire). Elle apporte nourriture et refuge aux animaux sauvages et aux oiseaux
Coupe-vent car les végétaux non taillés peuvent atteindre de grandes hauteurs.
- **haie brise-vent** : elle a une efficacité d'environ 15 fois sa hauteur : une haie 20 m de haut protège du vent sur 300 m. elle est composée de 3 niveaux de végétaux :
 - Les arbres de haut-jet mesurant 25 m et plus à l'âge adulte.
 - Les arbres en cépée assurent la protection de la partie intermédiaire.
 - Les arbustes buissonnants, de type haie bocagère, assurent l'imperméabilité de la base de la haie.

Bien choisir ses végétaux

Il faut bien s'informer des caractéristiques des végétaux avant de les planter :

- exposition : soleil ? Ombre ? Ou la mi-ombre ?
- sol : quelle la nature du sol ?
- vitesse de croissance : un arbuste qui pousse vite formera vite une haie mais devra également être taillé plus souvent.
- hauteur adulte : on ne fait pas une haie de 1,50m avec des arbustes qui ont naturellement une hauteur adulte de 3 ou 4m, à moins de vouloir tailler 3 fois par an.
- caduc ou persistant : un persistant garde son feuillage toute l'année, tandis qu'un caduc le perd à l'automne. Pour une haie bris-vue, on choisit communément des arbustes persistants, mais a-t-on vraiment besoin de cacher la vue en hiver, alors que l'on reste bien au chaud dans la maison ?
- la floraison : pour une haie fleurie, il faut choisir des arbustes qui fleurissent à diverses périodes de l'année, pour étaler la floraison
- la couleur du feuillage : les végétaux peuvent arborer de nombreuses nuances de verts, des panachures ou tavelures. Certains se parent de belles couleurs en automne.

À noter : Les thuyas, cyprès (Cupressus), faux-cyprès (Chamaecyparis) et leurs hybrides (Cupressocyparis), classiquement choisis pour les haies brise-vue, sont des arbres de grand développement et non pas des arbustes. Il faut donc les tailler chaque année, en hauteur et en largeur, sans quoi ils reprennent leur développement d'arbres. Le choix n'est donc pas judicieux pour une résidence secondaire.

Reconnaitre la nature du sol

Il ne faut pas modifier le sol pour l'adapter aux végétaux mais choisir des végétaux adaptés au sol.

Pour connaître la nature du sol, il faut faire une analyse de sol. Cependant une observation peut permettre de déceler les quatre constituants principaux.

Sol humifère

L'humus provient de la matière organique décomposée. La terre est noire ou très sombre. Elle contient beaucoup de débris végétaux, souvent des morceaux de bois non décomposés. Elle est :

- spongieuse et retient bien l'eau,
- riche,
- acide

Sol argileux

C'est un sol humide ; qui colle aux doigts, et devient très dure quand il sèche.

Caractéristiques :

- forte teneur en eau
- lourde et difficile à travailler
- se réchauffe lentement à la sortie de l'hiver, d'où des risques en cas de gel

Sol calcaire

La terre est blanchâtre, d'aspect crayeux, légère et se dessèche rapidement en été, avec des craquelures caractéristiques. Autre indicateur : présence abondante de cailloux.

- Le calcaire est toujours associé à l'argile : terre collante.
- perméable à l'eau et gélif
- Retient mal certains éléments fertilisants, comme le fer, ce qui provoque des chloroses
- Favorable à la décomposition de la matière organique

Sol sablonneux :

Terre sans cohésion, comme du sable. Sa couleur est intermédiaire, ni sombre, ni claire. Caractéristiques :

- très perméable à l'eau et à l'air, il se réchauffe rapidement.
- Léger et facile à travailler
- sèche très rapidement et a donc des besoins assez importants en arrosage
- retient mal les éléments fertilisants : nécessite des amendements réguliers

À noter :

Observer les "mauvaises herbes" qui poussent spontanément sur un terrain permet de comprendre ce qui se passe dans le sol, quelle est sa nature. Ce sont des plantes bio-indicatrices.

- Le liseron des champs, dont les rhizomes et les tiges volubiles et rampantes ont une forte propension à recouvrir les sols lourds et argileux, se développe sur des sols trop riches en azote. Sa présence indique un excès de fertilisation.
- Le chiendent est un colonisateur des sols fatigués et déstructurés. Il est le signe d'une terre trop souvent retournée, d'un bêchage trop profond et de la formation de semelles imperméables à l'air et à l'eau.
- La potentille rampante est une petite fleur pourvue de stolons, qui rampe au ras du sol. Les chemins de passage entre les rangs de culture du jardin en sont souvent envahis. Sa présence signifie que le piétinement du jardinier a conduit à un état de compactage et d'asphyxie du sol.
- Le mouron blanc et le plantain lancéolé signalent un sol bien équilibré.
- La pâquerette est une plante indicatrice d'un sol argileux et acide, plus ou moins épuisé en calcium. Riche en carbonate de calcium, elle joue un rôle de régulateur dans un sol déséquilibré.
- ortie, fougère, bouton d'or, bruyère, digitale, genêt... indiquent un sol humifère
- boutons d'or, pâquerettes, jonc, liserons, ... poussent spontanément dans les sols argileux
- le coquelicot et le trèfle blanc indique un sol calcaire

Quand planter ?

On plante les arbres entre novembre et février et les arbustes entre octobre et avril.

Les plantes vivaces, plus fragiles, sont mises en place à des températures intermédiaires : entre février et juin et entre septembre et novembre.

Les plantes à massifs sont plantées à partir du 15 mai pour les annuelles (après les Saints de glace : saint Mamert, saint Pancrace et saint Servais) et du 15 octobre pour les bisannuelles.

Dans tous les cas, la plantation ne doit pas être réalisée sur un sol gelé, trop sec ou trop mouillé.

Quelles sont les distances de plantation ?

L'article 671 du Code Civil impose une distance entre la limite de la propriété et les plantations : au moins 50 cm pour les végétaux maintenus jusqu'à 2m de hauteur et au moins 2 m pour les arbres et les végétaux de plus de 2m. Il faut vérifier auprès du service urbanisme de la commune les prescriptions en matière de hauteur autorisée, lesquelles peuvent varier d'un quartier à l'autre.

En réalité cette distance est souvent insuffisante :

L'envergure d'un arbre dépasse largement 4m de circonférence, à moins de l'élaguer très souvent ce qui est coûteux. L'arbre va donc dépasser de la propriété et cela peut être source de conflits.

Il faut penser à laisser un passage de 0,80 à 1m entre la limite de propriété et la haie pour permettre la taille sans passer chez son voisin car contrairement aux idées reçues le voisin n'a pas à tailler « son côté » de la haie à moins qu'elle ne soit mitoyenne.

Côté rue, rien ne doit dépasser sur la voie publique ni entraver la circulation (circulation des piétons et des véhicules, visibilité des panneaux, obstruction de l'éclairage public, ...). Un couloir dégagé de 2m de rayon doit être maintenu autour des réseaux aériens (électricité, téléphone), voire davantage pour des câbles à très haute tension.

Dans tous les cas il appartient au propriétaire du végétal de l'entretenir.

Pour un arbre :

Selon la taille adulte de l'arbre, on préconise une distance de plantation de 5 à 15m.

La distance de 5m conviendra aux arbres de moins de 7m (âge adulte) mais les arbres de plus de 30m de haut doivent être plantés à au moins 15m de distance d'un autre arbre ou d'un bâtiment.

Certains arbres ont un enracinement puissant. Il faut donc prendre garde à ne pas les planter trop près d'un bâtiment, d'une voirie ou toute autre infrastructure, car avec les années les racines peuvent dégrader les fondations ou soulever une route.

Les arbres les plus puissants sont :

- | | | |
|--------------------|----------------|---------------|
| - Ailante ; | - Eucalyptus ; | - Ptérocaryon |
| - Cèdres | - Frêne | - Robinier ; |
| - Chêne | - Mimosa | - Sophora ; |
| - Cyprès chauve | - Peuplier | - Tilleul. |
| - Érable argenté ; | - Platane ; | |

Les arbustes

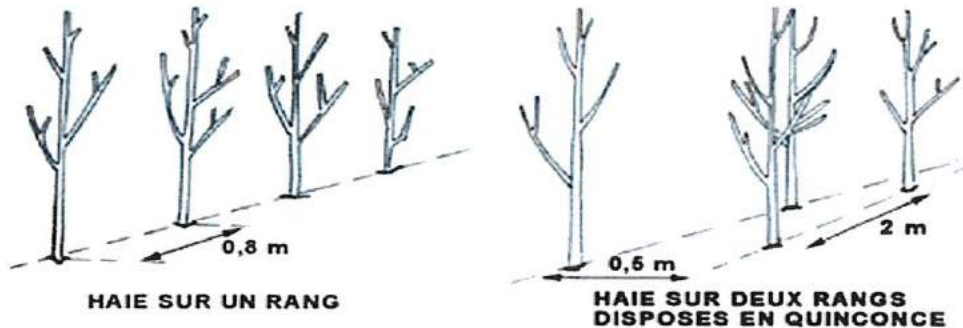
La distance de plantation dépend de l'espèce d'arbuste et du type de plantation désirée.

- Pour une haie taillée classique et une haie défensive on plante environ tous les 0,80m, afin que la haie soit dense.

- Pour une haie libre ou fleurie, on plante environ tous les 1,50m car on laisse s'épanouir les arbustes sans les tailler.
- Pour une haie brise-vent, on plante les arbres tous les 2,50m et les arbustes tous les 0,80 à 1m.

Il faut bien se renseigner sur la largeur des végétaux choisis qui est très variable d'une espèce à l'autre, et même d'une variété à l'autre.

Pour une haie plus large, il est possible de planter sur deux rangs. Dans ce cas, les arbustes devront être placés en quinconce.



Comment entretenir ?

La taille et l'élagage

Contrairement à une idée reçue, les végétaux n'ont pas nécessairement besoin d'être taillés ou élagués.

Les conifères (pins, sapins et épicéa, cèdres, Araucaria), les palmiers et les ginkgos ne supportent pas la taille et il faut simplement « nettoyer » leurs branches mortes. Ils ne doivent pas être « étêtés ».

Autres espèces d'arbres ne devant pas être élagués :

- | | |
|---|--|
| – Acacia rose de Constantinople (Albizia julibrissin) | – Chicot du Canada (Gymnocladus dioica) |
| – Bouleau (Betula) | – Hêtre (Fagus) |
| – Camélia (Camellia) | – Noyer (Juglans) |
| – Pacanier (Carya illinoensis, ou olivaeformis) | – Copalme d'Amérique (Liquidambar styraciflua) |
| – Catalpa (Catalpa bignonioides) | – Tulipier de Virginie (Liriodendron tulipifera) |
| – Arbre aux pochettes d'argent (Davidia involucrata) | – Magnolia (Magnolia) |

Le choix de l'espèce est primordial. Planter un arbre de haut-jet près d'une maison, ou un arbre à grand développement près de la limite de propriété, entraînera obligatoirement une gêne et donc un élagage sévère et récurent de l'arbre.

Les arbustes persistants sont taillés en avril, puis « rafraîchis » tous les 3 mois, soit en juillet et octobre.

Certains arbustes à floraison estivale ont besoin d'une taille sévère en mars (buddleia, althéa, ...)

Les autres arbustes de haie ont rarement « besoin » d'être taillés. S'ils ont mal été placés il faudra néanmoins réduire leur ampleur.

Un arbre en cépée doit être rabattu 1 à 2 ans après la plantation pour provoquer la pousse de rejets.

Le paillage

- limite la pousse des « mauvaises herbes »
- évite le tassement du sol et rend inutile le bêchage
- limite l'érosion et le lessivage par la pluie
- évite l'évapotranspiration de la terre et maintien de l'humidité au sol
- atténue les écarts de température

Fertilisation

Une fertilisation, par apport d'engrais, permet de nourrir les végétaux en apportant

- azote (N),
- phosphore (P)
- potassium (K),
- oligoéléments (fer, cuivre, magnésium, ...).

En simplifiant, l'azote agit sur la croissance des parties aériennes, le phosphore sur la croissance des racines, le potassium sur la floraison et la fructification.

L'équilibre d'un engrais est noté avec 3 chiffres qui correspondent respectivement à la teneur en N-P-K.

On fertilise les arbres et arbustes au printemps, mais pas après la mi-juillet pour permettre à ces végétaux de s'endurcir et de mieux affronter

Amendement

Un amendement permet améliorer l'état physique, chimique et biologique du sol et de corriger certains déséquilibres : la structure, le pH, la richesse en matières organiques,...

Les amendements sont à épandre au sol et à enfouir superficiellement à l'aide d'une griffe ou d'un râteau, en automne ou au cours de l'hiver.

Les principaux amendements sont des amendements calcaires, visant à corriger un pH trop acide, ou des amendements humiques, qui servent à augmenter la teneur du sol en matière organique, enrichir un terrain pauvre et calcaire ou au contraire sur les sols argileux

Les amendements et fertilisations doivent toujours être réalisés avec des éléments déjà décomposés, car la décomposition utilise de l'azote au détriment des végétaux qui peuvent alors souffrir de « faim d'azote ».

Comment planter sa haie?

☞ **Préparer un sol** propre et désherbé sur au moins 50cm de largeur.

Pour ne pas utiliser de désherbant chimique, il suffit de recouvrir la surface à désherber avec une épaisse couche de paille, de feuilles mortes, ... Ou en encore avec de la toile imperméable, des cartons, ... Il faut laisser le dispositif en place plusieurs semaines. Cette opération doit donc se faire bien en amont de la plantation.

☞ **Tracer la position** de chaque arbuste, en respectant les distances, avec de la peinture de marquage ou des piquets

☞ **Creusez des fosses** de 30 à 50 cm de profondeur, selon la taille de la motte, et autant de large. Dans le cas d'un grand alignement, il est plus rapide de faire une tranchée.

☞ **Incorporer un amendement** organique si nécessaire.

☞ Avant de les planter, **baigner les mottes** des végétaux dans l'eau et les racines nues dans un mélange d'eau et de terre

☞ **Planter** en recouvrant intégralement la motte. Dans le cas de racines nues, il faut veiller à ne pas enterrer le collet de la plante, c'est-à-dire le point entre les racines et la tige

☞ **Tasser** bien la terre au pied des arbustes, en utilisant le pied.

☞ **Former une petite cuvette** au pied de chaque arbuste pour permettre à l'eau de s'accumuler et d'atteindre plus efficacement les racines.

☞ **Arroser** abondamment pour optimiser le contact de la terre.

☞ Mettre en place **le paillage** choisi

☞ Arroser deux à trois fois par semaine la première année de plantation. Puis 1 fois par semaine l'année suivante.

LISTE DES VEGETAUX POUR HAIES BOCAGERES NORMANDES

Espèces que l'on trouve naturellement en Basse Normandie :

Adaptées au climat (sauf bord de mer)

- ajonc d'Europe
- bouleau verruqueux
- charme commun
- châtaignier
- chêne pédonculé
- chêne rouvre
- coudrier
- érable sycomore
- frêne commun
- fragon
- genêt à balais
- hêtre vert
- houx vert
- merisier
- poirier franc
- pommier sauvage
- prunellier
- prunier myrobolan
- saule Marsault
- tilleul à petites feuilles
- troène vulgaire

Adaptées au Bord de mer

- ajonc d'Europe
- alisier blanc
- alisier torminal
- argousier
- aulne glutineux
- frêne commun
- hêtre vert
- prunellier
- prunier myrobolan
- saule Marsault
- sorbier des oiseleurs
- sorbier domestique
- tamaris
- troène vulgaire

Espèces non indigènes mais adaptées à la région

Adaptées au climat (sauf bord de mer)

Pin sylvestre
Pin noir d'Autriche
Mûrier platane

Adaptées au Bord de mer

Pin maritime
Mûrier blanc



Argousier (Hippophae rhamnoides)

Saule épineux, argousier faux nerprun

Favorable aux oiseaux

Très épineux

Dioïque : Il faut 1 sujet mâle pour 5 ou 6 sujets femelles. Pollinisation par le vent

Très robuste, il n'est sujet à aucun parasite ni à aucune maladie

Adapté aux conditions difficiles : humidité, embruns, sécheresse, pollution et pesticides. Il aime exposition au vent.

Permet d'amender le sol en fixant l'azote et de stabiliser les sols soumis à l'érosion



Hauteur : 1 à 5 m
Feuillage : caduc
Port : dense et très ramifié
Rustique jusqu'à -30°C
Fruit : comestible

Jaune ou orange à partir de septembre après 3 ans
Fleur : jaune en avril mai sur bois de 2 ans
SOL : Pas d'exigence

LUMIERE : Soleil
ENTRETIEN : aucun
La taille n'est pas indispensable à la fructification

USAGE : haie défensive, brise-vent



Fragon piquant ou épineux (Ruscus aculeatus)

Fragon petit houx, faux-houx, Houx irelon, myrte sauvage, buis piquant, ...

Important pour la faune

Dioïque : pied mâle ou femelle

Jeunes pousses comestibles (asperges)

Baies toxiques

Dissémination des graines par les animaux



Hauteur : 0,50 à 1m
Feuillage : persistant
Rustique jusqu'à -15°C
Port : buissonnant
Croissance : lente

Floraison : insignifiante en hiver et printemps
Fruit : rouge vif à partir, d'août septembre
SOL

Ordinaire, bien drainé à sec
LUMIERE
Ombre à mi-ombre
USAGE
Haie bocagère, Décoration

MULTIPLICATION
Division de touffes, boutures de rhizome,



Merisier (Prunus avium)

Cerisier des oiseaux, sauvage ou des bois

Se différencie des autres Prunus grâce à ses 2 nectaires rouges à la base de ses feuilles

Important pour la faune

Pollinisation par insectes. Mellifère

Appétant pour les chevreuils

Fruits comestibles mais amers

Cultivé pour les fruits (Kirch) et le bois (ameublement et instruments de musique).

Mauvais combustible



Hauteur : 15 à 25m
Feuillage : caduc
Longévité : 100 ans
Croissance : rapide

Rustique jusqu'à -15°C
Port : droit
Racine : profonde et traçante

Fleur : blanche en avril mai
Fruit : merise
SOL : Ordinaire et Forestier : riche et frais

LUMIERE : Soleil
USAGE
Porte-greffe, bocagère, Isolé

Haie



Châtaignier commun (Castanea sativa)

Arbre à pain, pain des pauvres

Le châtaignier « aux cent chevaux », situé sur la commune de Sant'Alfio en Sicile a un âge estimé entre 2 000 et 4 000 ans

Dicton : " au mois d'août, la châtaigne doit être dans un four, au mois de septembre dans un puits..." qui signifie que le châtaignier a besoin de chaleur en été et d'eau en automne.

Les châtaigniers sont susceptibles d'être parasités par un insecte : le cynips.

Toute nouvelle plantation (forestier ou haies, particuliers et publics) doit être déclarée à la DRAAF de Basse Normandie (l'arrêté national du 22 Nov. 2010).

La FREDON assure la surveillance de la propagation de l'insecte nuisible.



Hauteur : 25 à 35 m
Feuillage : caduc
Longévité : 500 à 1000 ans
Croissance : rapide
Rustique jusqu'à -15°C

Craint les gelées printanières
Port : érigé
Feuille : brièvement jaune à l'automne, marcescente
Fleur : juin-juillet

Fruit : châtaigne en octobre
Étalement : 15m
SOL : Frais, drainant, non calcaire

LUMIERE : Soleil à mi-ombre
USAGE : Haie bocagère ou Isolé



Hauteur : 30 à 35 m
Feuillage : caduc
Longévité : 500 à 1500 ans

Chêne pédonculé (Quercus pedunculata ou robur)

Chêne blanc, chêne femelle, gravelin, chêne à grappe ou châgne

Dissémination des graines par les oiseaux

La souche émet des rejets très vigoureux après une coupe

Le chêne pédonculé a besoin de beaucoup de lumière, il n'aime donc pas la concurrence des autres arbres.

Il a besoin d'une grande quantité d'eau en période végétative et craint la sécheresse.

Pour le différencier du chêne rouvre : grand pédoncule sur les glands, feuille plus large au 2/3 de la longueur, à pétiole court, et comportant de grandes nervures intercalaires

Croissance : lente au début puis moyenne

Rustique jusqu'à -20°C

Craint les gelées précoces ou tardives

Port : tronc cylindrique et branches tortueuses

Fleur : avril-mai

Fruit : gland

Étalement : 15m

Densité : 1 arbre/200m²

SOL : Riche, drainant, humide, argileux et non acide

LUMIERE : Soleil à mi-ombre

USAGE : Haie bocagère ou isolé



Chêne rouvre (Quercus petraea)

Chêne sessile, c. à trochets, c. des pierriers, c. mâle ou c. noir

Il est appelé chêne sessile car les fruits apparaissent directement sur la branche, sans pédoncule.

Le chêne rouvre préfère les climats océaniques.

Il a besoin d'une grande quantité d'eau mais supporte la sécheresse passagère.

Pour le différencier du chêne pédonculé : pas de pédoncule sur les glands, feuille plus large à la moitié de la longueur, à pétiole long, et comportant peu ou pas de nervures intercalaires

Ci-contre, chêne rouvre de 300 ans, à Rigney dans le Doubs



Hauteur : 30 à 40 m
Feuillage : caduc
Longévité : 500 à 1500 ans
Croissance :

Rustique jusqu'à -20°C
 Craint les gelées tardives

Port : houppier régulier

Fleur : mi-mai

Fruit : gland

Étalement : 15m

SOL

Humide, siliceux, légèrement acide, pauvre

LUMIERE

Soleil à mi-ombre

USAGE

Haie bocagère ou isolé



Érable sycomore (Acer pseudoplatanus)

Faux platane, grand érable, érable de montagne, érable blanc

De croissance rapide les premières années, l'érable sycomore est très utilisé pour les reboisements, avec le frêne et le merisier

Il supporte très bien le vent et les embruns

Il rejette vigoureusement de la souche après une coupe

L'écorce est lisse et de couleur grisâtre quand il est jeune puis elle se desquame en vieillissant et fonce.



Hauteur : 12 à 30 m
Feuillage : caduc

Longévité : 150 à 250 ans

Croissance : rapide au début

Rustique jusqu'à -15°C

Port : tronc rectiligne à cime dense et très ramifiée

Feuilles : opposées par paire. Jaune en automne

Fleurs : après 20 ans, mai

Fruits : disamares

Étalement : 6 à 10 m

SOL

Riche et léger

LUMIERE

Soleil mais supporte l'ombre

USAGE

Alignement ou isolé, Milieu urbain
 Brise-vent





Frêne commun (*Fraxinus excelsior*)

Grand frêne, frêne à feuilles aiguës, quinquina d'Europe, langue d'oiseau

De croissance rapide les premières années, le frêne est très utilisé pour les reboisements, avec l'érable sycomore et le merisier

Très tolérant, les frênes se plaisent aussi bien en bord de mer, en plaine ou en altitude

Il craint la sécheresse et n'aime pas les changements de nature du sol (inondation, envasement, drainage, ...)

La production de pollen abondante peut provoquer des allergies

Pollinisation par le vent.

Supporte les vents violents, les embruns et la pollution

Particularité : bourgeons noirs

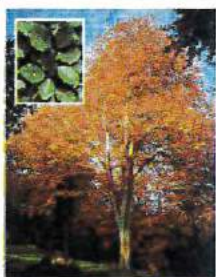


Hauteur : 40 m
Feuillage : caduc
Longévité :
Croissance : rapide au début
Rustique jusqu'à -15°C
Craint les gelées printanières

Port : érigé à cime arrondie et clairsemée
Racine : profonde et puissante
Feuille : imparipennée de 7 à 15 folioles, jaune à l'automne.

Fleur : insignifiante, en avril mai
Fruit : samare à l'automne
Étalement : 20 m
SOL : Frais, peu acide et fertile

LUMIERE : soleil
USAGE : alignement, haie bocagère, isolé, retenue de berge ou talus
ENTRETIEN : supporte bien la taille



Hêtre vert (*Fagus sylvatica*)

Hêtre commun ou fayard

Espèce la plus commune en France après le chêne

Très bien implanté dans la moitié nord de la France, il aime les climats humides et tempérés

L'arbre est souvent recouvert de plantes épiphytes (lichens, mousse)

Pollinisation par le vent

Le système racinaire n'est pas capable de franchir les obstacles du sol et peuvent s'étaler en surface faute d'avoir su s'enfoncer en profondeur. L'arbre est alors sensible au vent



Hauteur : 25 à 35 m
Feuillage : caduc
Longévité : 250 à 300 ans
Croissance :
Rustique jusqu'à -15°C

Craint les gelées printanières
Port : tronc droit et cime arrondie au feuillage dense
Racine : système en cœur
Feuille : entière et brillante, couleur rouille en automne, marcescente sur les branches basses

Fleur : en chaton jaune sur sujet âgé (50 ans), en avril
Fruit : la faîne
Étalement : 15 m
SOL : drainé et un peu acide
LUMIERE : soleil à mi-ombre

USAGE : haie taillée ou libre, haie bocagère, isolé
ENTRETIEN : supporte bien la taille



Tilleul à petites feuilles (*Tilia cordata*)

Tilleul à feuilles en cœur, Tilleul des bois, Tilleul mâle, Tilleul d'hiver

Autrefois largement utilisé dans les villes, le tilleul pâtit de sa sensibilité aux pucerons et des nuisances du miellat qu'ils fabriquent.

Il résiste à la sécheresse comme aux inondations ou aux tempêtes mais ne supporte pas bien la neige et la pollution

Les fleurs odorantes sont pollinisées par les insectes. Le miel de tilleul est très réputé. Les fleurs sont consommées en tisane

Le tilleul produit des rejets après une coupe

Les feuilles mortes du tilleul se décomposent rapidement et donnent un humus de bonne qualité



Hauteur : 20 à 30 m
Feuillage : caduc
Longévité : 600 ans
Croissance : lente
Rustique jusqu'à -28°C

Port : houppier large et étalé à branches retombantes
Racine : pivotante
Feuille : petite (3 à 8cm), en forme de cœur, vert foncé à revers bleuté

Fleur : en juin juillet
Fruit : après la floraison
Étalement : 15 m
SOL : riche, frais et profond
LUMIERE : mi-ombre

USAGE : isolé, alignement en rideau, haie bocagère, brise-vent
ENTRETIEN : supporte bien la taille, même sévère



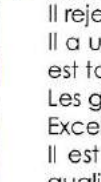
Charme commun (Carpinus betulus)

Charme ou charmile, faux bouleau



Caractérisé par son écorce lisse et grisâtre et ses feuilles dentelées marcescentes (restent accrochées sur l'arbre après dessèchement)
 "Le charme d'Adam, c'est d'être à poil" est un moyen mnémotechnique qui permet de distinguer les feuilles du charme (à dents) de celles du hêtre (à poils).
 Il rejette vigoureusement de la souche après une coupe
 Il a une croissance très lente (10 m en 20 ans) mais il devient vigoureux s'il est taillé
 Les graines germent 2 ans après la maturation du fruit.
 Excellente résistance au froid, à la sécheresse et à la pollution
 Il est particulièrement résistant aux parasites et maladies habituels. Il permet un humus de qualité





Hauteur : 20 m Feuillage : caduc Longévité : 100 ans Croissance : lente Rustique : jusqu'à -20°C Port : étalé	Feuille : jaune mordoré en automne Fleur : chaton vert pour les femelles en mai et jaunâtre pour les mâles de octobre à mai	Fruit : samare en septembre Étalement : 10 m SOL : sablo-argileux LUMIERE : mi-ombre à ombre	USAGE : futaie, taillis, isolé, haie taillée ou libre, brise-vent ENTRETIEN : supporte bien la taille
--	--	---	--



Bouleau verruqueux (Betula verrucosa ou pendula ou alba)

Bouleau blanc, bouldard, bois à balais, arbre néphrétique, arbre de la sagesse



Les gaulois appelaient bitumen le goudron obtenu à partir de l'écorce du bouleau (Betula), d'où l'origine du mot bitume.
 Il présente un des pollens les plus allergènes. Il faut donc limiter le nombre d'arbres.
 En se décomposant ses feuilles fournissent un humus d'excellente qualité.
 Il ne supporte pas la concurrence : l'ombre et le manque d'espace lui sont fatals.
 Il est particulièrement bien résistant au froid et supporte les tempêtes grâce à son bois dur, bien que le vent fasse facilement tomber les petites branches. Il aime les climats pluvieux.
 Il supporte mal la transplantation et végète pendant plusieurs années.
 Il possède des propriétés médicinales remarquables.

Caractéristiques du bouleau verruqueux : écorce blanchâtre, feuille lisse et glabre, petites verrues résineuses blanchâtres sur les jeunes rameaux, l'extrémité des branches retombe souplement.




Hauteur : 20 à 30 m Feuillage : caduc Longévité : 100 ans Croissance : rapide les 1eres années puis lente	Rustique : jusqu'à -4°C Port : conique pleureur à écorce blanche Racine : superficielle et traçante	Feuille : jaune d'or à l'automne Fleur : chaton d'avril à mai sur arbre d'au moins 20 ans Fruit : cône en octobre	Étalement : 15 m SOL : sablo-limoneux LUMIERE : soleil USAGE : cépée, isolé ENTRETIEN : aucun
--	--	--	--



Troène vulgaire (Ligustrum vulgare)

Troène commun ou d'Europe, bois puant, bois-noir, buis de Vierge, frésillon, herbe à l'encre



Son pollen peut être allergène pour certaines personnes qui y sont sensibles.
 Le troène sert de refuge aux petits animaux.
 Son fruit est toxique pour l'homme mais consommé par les animaux.
 Fleurs parfumées et très mellifères. Le troène ne fleurit pas ou très peu s'il est taillé.
 Bonne résistance à la pollution et à la sécheresse
 Très gourmand, le troène peut concurrencer les autres végétaux.
 Les feuilles et l'écorce ont des vertus médicinales, les baies servaient à la fabrication d'encre violette et les jeunes rameaux à la vannerie.




Hauteur : > à 3 m Feuillage : semi-persistant Longévité : 40 ans Croissance : lente Rustique : jusqu'à -20°C	Port : buissonnant et très ramifié Racine : importante en surface Fleur : blanche et odorante de mai à juillet	Fruit : baie noire et toxique en septembre, persistant l'hiver Étalement : 3 m SOL : humifère, frais et drainé LUMIERE : soleil à mi-ombre	USAGE : haie taillée ou libre, haie bocagère, futaie, isolé, topiaire, bonzaï, brise-vent ENTRETIEN : supporte très bien les tailles répétées Marcotte naturellement et rejette souche
---	---	---	--



Saule Marsault (*Salix caprea*)

Saule des chèvres, parfois appelé Marsaule ou Marseau

C'est une plante dioïque, c'est-à-dire soit mâle, soit femelle. Les rameaux jeunes sont gris et duveteux puis deviennent vert-jaune sur les pieds femelles, brun roussâtre ou presque noir sur les pieds mâles. Les bourgeons argentés sont du plus bel effet.

C'est une plante mellifère aux potentiels nectarifères et pollinifères élevés. Sa floraison précoce est très appréciée des colonies d'abeilles, aux besoins alimentaires importants à cette période de l'année. On obtient un miel réputé.

Les feuilles sont utilisées comme ressource alimentaire par plusieurs espèces de lépidoptères, et sont aussi couramment consommées par différents mammifères.

L'écorce des saules contient de la salicine, à l'origine de l'aspirine.



Hauteur : 14 m
Feuillage : caduc
Longévité : 60 ans
Croissance : rapide
Rustique jusqu'à -30°C
Port : buissonnant, divisé en plusieurs troncs

Racine : traçante
Feuille : après la floraison
Fleur : chaton dressé, gris, à fleurs odorantes, de février à avril, vert (femelle) ou jaune (mâle)

Fruit : épis de capsules duveteux, gris argenté, en avril-mai
Étalement : m
SOL : ordinaire à humide
LUMIERE : soleil

USAGE : haie libre, haie bocagère, talus, isolé
ENTRETIEN : Rejet de la souche
Difficile à bouturer



Aulne glutineux (*Alnus glutinosa*)

Aulne noir, aulne poisseux, aune, vergne ou verne

C'est une essence pionnière

Hydrophile, il affectionne les sources d'eau et il obstrue les canalisations par ses racines.

Il a la propriété de fixer l'azote de l'air au niveau de ses racines, dans des nodosités sphériques. On le plante pour restaurer des sols pauvres en azote.

C'est avec l'orme, l'espèce d'arbre la plus menacée dans les écosystèmes naturels européens, en raison d'une maladie qui a fait des ravages dans les années 90 et 2000.

Les racines et les feuilles d'aulne servent de refuge à la faune environnante. Sous les feuilles, on trouve souvent de la vermine, d'où le nom verne de l'aulne.

Son bois prend une curieuse teinte rouge orangé lorsqu'on vient de le couper, ce qui a donné naissance à de nombreuses légendes.



Hauteur : 30 m
Feuillage : caduc
Longévité : 100 ans
Croissance : rapide
Rustique jusqu'à -28°C
Port : houpplier conique

Racine : très développée
Feuille : contact poisseux, bourgeons violets
Fleur : chaton court et grisâtre (femelle) et long

chaton pendant ocre-brun (mâle) en mars
Fruit : strobile vert puis brun
Étalement : 15 m
SOL : frais et humide

LUMIERE : soleil
USAGE : consolider les rives, assainir et enrichir les sols, pare-feu, isolé
ENTRETIEN : se recèpe facilement



Alisier blanc (*Sorbus aria*)

Alisier de Bourgogne, Alouchier ou Sorbier des Alpes

Cet arbre aime la chaleur et les milieux secs et chauds

Il tolère assez bien l'atmosphère polluée des villes.

Ses fruits, les alises, sont comestibles et se consomment blettes. On peut en faire des confitures et d'excellentes eaux-de-vie.

Par ses fruits il joue un rôle écologique important pour la faune.

Ses feuilles argentées sur une face sont du plus bel effet lorsque le vent les fait frémir.

Caractéristiques : on différencie les sorbiers des alisiers grâce aux feuilles ovales de ces derniers.



Hauteur : 10 à 20 m
Feuillage : caduc
Longévité : 250 ans
Croissance : très lente
Rustique jusqu'à -20°C

Port : tronc court et houpplier arrondi
Racine : profonde
Feuille : gaufrée, argentée dessous
Fleur : corymbe blanche en mai-juin

Fruit : alise rouge orangé, à pulpe jaune, comestible
Étalement : 5 à 10 m
SOL : sec et pauvre
LUMIERE : soleil

USAGE : isolé et alignement, haie libre, bosquets
ENTRETIEN : attention à l'étalement des racines



Alisier torminal (Sorbus torminalis)

Alisier des bois ou Sorbier torminal

Son nom d'espèce torminalis signifie « bon pour les coliques » car les baies de l'alisier sont réputées pour leur capacité à traiter les coliques.

Son bois est recherché et est surtout utilisé en ébénisterie et en lutherie.

C'est l'un des premiers arbres à prendre de belles couleurs d'automne.

Ses fruits sont très appréciés des petits mammifères, en particulier du blaireau qui dissémine des graines en enterrés ses excréments (contenant les graines). On en fait également de l'alcool. Les fruits se consomment blettes, après les premières gelées.

Il n'est pas très exigeant en pluviométrie et résiste très bien à la sécheresse estivale.

Il réclame une température estivale suffisante pour la maturation de ses fruits.



Hauteur : 15 à 25 m
Feuillage : caduc
Longévité : 300 ans
Croissance : lente
Rustique : jusqu'à -20°C

Port : tronc droit rapidement fourchu
Racine : vigoureuse
Feuille : jaune à l'automne
Fleur : corymbe blanche en mai et juin

Fruit : alise brun, comestible, d'octobre à novembre
Étalement : 10 m
SOL : indifférent
LUMIERE : soleil à mi-ombre

USAGE : isolé et alignement, haie libre, bosquets
ENTRETIEN : reprend bien de la souche et drageonne



Sorbier des oiseleurs (Sorbus aucuparia)

Sorbier des oiseaux, sorbier sauvage, sorbier des grives

Les fruits, les sorbes, sont des baies très appréciées par les oiseaux, notamment les grives. Crus, ces fruits au goût âpre et amer ne sont pas comestibles pour les humains, pouvant provoquer des vomissements. Une cuisson prolongée neutralise la toxicité et permet de fabriquer gelées, confitures, alcools. Ces mêmes baies contiennent naturellement du sorbitol, un édulcorant non fermentescible produit par synthèse dans l'industrie agro-alimentaire.

Espèce pionnière, le sorbier est peu exigeant en qualité de sol. Il peut fixer les éboulis grâce à ses racines profondes.

Il supporte l'ombre et on le trouve en lisière de forêts.

Ses feuilles se décomposent rapidement et créent un humus de qualité.



Hauteur : 15 m
Feuillage : caduc
Longévité : 120 ans
Croissance : rapide
Rustique : jusqu'à -36°C
Port : houpplier arrondi
Racine : profonde

Feuille : composée imparipennée, jaune ou rouge en automne
Fleur : corymbe blanche en mai juin, odeur désagréable
Fruit : sorbe rouge orangé d'août à octobre

Étalement :
SOL : indifférent
LUMIERE : soleil à mi-ombre
USAGE : isolé, haie libre ou bocagère, alignement,

ENTRETIEN : rejette de la souche



Sorbier domestique (Sorbus domestica)

Corme

Le cornier est un arbre de plus en plus rare. Il figure sur la liste des espèces en danger en Suisse et en Autriche.

Il supporte mal la concurrence des autres arbres, et on le retrouve souvent sur des sols un peu difficiles, où la concurrence est moindre.

C'est un arbre qui possède une bonne capacité à s'acclimater.

Les fruits en forme de petites poires (ou pommes), comestibles après blettissement, servaient aussi à préparer une boisson faiblement alcoolisée (piquette de cornes ou corné).

Bien qu'il apprécie un peu d'ombre, le Cornier a un grand besoin de luminosité.



Hauteur : 10 à 20 m, voir +
Feuillage : caduc
Longévité : 200 ans
Croissance : rapide
Rustique : jusqu'à -20°C

Port : houpplier arrondi
Racine : profonde
Feuille : composée pennée, partiellement dentelée
Fleur : corymbe blanche d'avril à juin, parfumée

Fruit : corme roussâtres ou brunâtre, comestible, en juillet
Étalement : 5 m
SOL : riche et fertile

LUMIERE : soleil à mi-ombre
USAGE : isolé, talus, haie bocagère,
ENTRETIEN : rejette de la souche et drageonne



Prunier myrobolan (Prunus Cerasifera)

Myrobolan ou Prunier-cerise

Le nom myrobolan désignait en grec un fruit séché notamment la prune qui prit le nom de mirabelle par la suite.

Il est utilisé comme porte-greffe pour différents types de pruniers tels que la Reine-claude, la quetsche ou la mirabelle car il se développe même dans les terres pauvres et donne des arbres moyennement vigoureux.

Les fruits, ressemblant à de grosses cerises, sont sucrés. Ils peuvent être consommés frais, en compote ou en confiture.

Les fleurs blanches, légèrement rosées, apparaissent sur des rameaux nus en même temps que les feuilles.



Hauteur : 5 à 15 m
Feuillage : caduc
Longévité : 50 à 80 ans
Croissance : rapide
Rustique jusqu'à -20°C
Port : arrondi

Feuille : vert brillant sur le dessus et mat au revers
Fleur : blanche rosée en février mars à avril

Fruit : prune jaune ou rouge de juillet à septembre, comestible
Étalement : 10 m
SOL : frais et drainé

LUMIERE : soleil
USAGE : haie bocagère ou champêtre, isolé, brise-vent, bonzaï
ENTRETIEN : aucun



Prunellier ou Prunelier (Prunus spinosa)

L'Épine noire, Buisson noir, Épinette, Belossay, Créquier, Fourdinier, Fourdraine, Mère-du-bois, Pelossier ou Prunellier commun.

Espèce envahissante, le prunellier est utilisé comme haie infranchissable pour le bétail à cause de ses épines.

Il apprécie les endroits humides mais il supporte très bien la sécheresse.

Les fruits sont astringents et toniques car riches en tanin, vitamine C et acides organiques.

Les prunelles sont comestibles blettes et peuvent être utilisées pour obtenir une liqueur réputée (comme le patxaran) et pour l'élaboration d'eau-de-vie. La confiture de prunelles était très souvent confectionnée autrefois dans les régions au climat rude. Il faut le cueillir après les premières gelées.

Ce sont les sommités des rameaux qui sont utilisées pour faire le vin d'épines.

Cet arbuste est un excellent site d'accueil pour de nombreux lépidoptères.



Hauteur : 6 m
Feuillage : caduc
Longévité : 50 ans
Croissance : rapide
Rustique jusqu'à -20°C

Port : dense, bois noir et épineux
Racine : vigoureuse
Feuille : après floraison
Fleur : blanche, solitaire, odorante, en mars-avril

Fruit : prunelle violette à noire, tout l'hiver
Étalement : 4 m
SOL : profond
LUMIERE : soleil à mi-ombre

USAGE : haie défensive, talus, lisière, isolé
ENTRETIEN : drageonne facilement



Poirier franc (Pyrus pyraster)

Poirier sauvage ou commun, aigrin, blossomier

Le "franc de poirier" accepte les sols calcaires et secs, peu fertiles. De grande vigueur, il est bien adapté pour les arbres dits "de plein vent", soit un développement important.

Il supporte très bien la sécheresse mais pas la concurrence des autres arbres.

La mise à fruit est assez lente (compte 6 à 8 ans).

Âcres et astringentes, ces petites poires sont utilisées dans certaines régions pour la fabrication d'une sorte de cidre : le Poiré. Leur forme arrondie, semblable à une pomme, permet de distinguer le poirier sauvage des poiriers cultivés.



Hauteur : 8 à 20 m
Feuillage : caduc
Longévité : 150 à 200 ans
Croissance : rapide les 1eres années puis lente
Rustique jusqu'à -23°C

Port : compact. Jeunes rameaux épineux
Feuille : arrondie, orange à rouge en automne
Fleur : blanche, groupée et odorante, en avril mai, anthères pourpres

Fruit : poire en octobre
Étalement : 10 m
SOL : riche, profond et frais
LUMIERE : soleil (à mi-ombre)

USAGE : isolé, friches, haies bocagères ou champêtres, défensives, porte-greffe
ENTRETIEN : ne couper que les branches de petite section. Drageonne



Pommier sauvage (Malus sylvestris)

Boqueteur, Pommier des bois, pommier acerbe

Contrairement à ce que l'on pourrait croire le pommier sauvage n'est pas l'ancêtre du pommier domestique.

C'est une espèce héliophile ; qui a besoin de lumière pour croître et fructifier. Il supporte l'ombre mais ne fera alors que peu de fruits.

Il est peu exigeant en eau mais poussera mieux s'il n'en manque pas. La pomme fournit la "pommade", fabriquée à l'origine à partir de la pulpe du fruit.



Hauteur : 5 à 12 m
Feuillage : caduc
Longévité : 120 à 200 ans
Croissance : moyenne à lente
Rustique jusqu'à -25°C

Port : arrondi, compact, épineux
Racine : horizontale
Feuille : molle, légèrement dentelée et pointue, tomenteuse

Fleur : blanche et rose à l'extérieur, en mai, boutons rose vif
Fruit : pomme jaune vert, à joue rouge
Étalement : 5 m
SOL : riche, profond et frais

LUMIERE : soleil (à mi-ombre)
USAGE : isolé, haies bocagères ou champêtres, porte-greffe
ENTRETIEN :



Coudrier (Corylus avellana)

Noisetier commun, avellinier

Le noisetier serait une des rares espèces de l'ère secondaire (- 70 millions d'années) à avoir survécu jusqu'à nos jours.

Le coudrier était associé à la magie blanche. Il a aussi été utilisé par les sorciers et les chercheurs d'or.

Une coudraie est un lieu planté de coudriers. Le nom est souvent resté pour devenir un lieu-dit (coudray, coudrey, ...).

Le pollen peut être allergène.

La noisette est le seul fruit sec à pouvoir être consommé à l'état sauvage.

Le Balanin de la noisette est un insecte qui perce les jeunes noisettes pour y déposer des œufs. Les larves se nourrissent de l'amande puis perforent la coquille (d'où le petit trou) pour en sortir.



Hauteur : 3 à 7 m
Feuillage : caduc
Longévité : 30 ans mais renouvelable
Croissance : rapide
Rustique jusqu'à -20°C
Port : buissonnant, composé de plusieurs troncs (gaules)

Feuille : tardive (avril mai). Jeunes feuilles recouvertes de poils rougeâtres
Fleur : long chaton jaune (mâles) et bourgeon à petit plumeau rouge (femelles) de janvier à mars.

Fruit : noisette en septembre. Pas de fruits les 4 premières années
Étalement : 4m
SOL : bien drainé et de préférence calcaire
LUMIERE : soleil à mi-ombre

USAGE : haie, brise-vent
ENTRETIEN : rejette de la souche. Multiplication par marcottage. Planter au moins 3 variétés différentes pour la pollinisation
Tailler en coupant les gaules à la base



Houx vert (Ilex aquifolium)

Houx commun

C'est la seule espèce de houx spontanée en Europe.

C'est une plante dioïque ; c'est-à-dire que les fleurs sont soit mâles, soit femelles. Il faut donc plusieurs pieds pour assurer la reproduction (1 mâle pour 4 femelles).



Un lieu planté de houx s'appelle une houssaie ou une houssière. Ce nom est fréquent pour désigner des communes et des lieux-dits : La Houssaye, La Houssoye, Houssay, Housseras, Housset, Houssière, Oussières... Le nom Hollywood signifie «le bois de houx, la houssaie» (holly « houx » et wood « bois »).

Le houx contient (feuillage et fruits) des alcaloïdes toxiques dont la consommation risque d'entraîner des vomissements et des troubles digestifs. Toutefois, les feuilles étaient autrefois employées sous forme de cataplasmes, en décoction, ou en macération dans du vin. Dans certaines régions, comme l'Alsace, on distille les fruits fermentés pour faire de l'alcool blanc. L'élixir floral (appelé holly en anglais) préparé à partir des fleurs du houx est censé ré-harmoniser les états d'esprit négatifs tels la haine, la jalousie, la malveillance, l'envie, la vengeance, ...

Le bouturage est le seul moyen de reproduire cet arbre à l'identique ; mais du fait de leur croissance lente, les jeunes plants demandent plusieurs années pour atteindre une bonne taille.

Hauteur : 4 à 20m
Feuillage : persistant
Longévité : 300 ans et +
Croissance : très lente
Rustique jusqu'à -15°C
Port : buissonnant

Feuille : coriace et luisante, à bord épineux
Fleur : blanche, groupée en cymes en mai-juin
Fruit : drupe rouge toxique, sur pied femelle

Étalement : 4m
SOL : tous sols sauf calcaire
LUMIERE : toutes expositions
USAGE : sous-bois, haie défensive, isolé, fleuristerie, topiaire, bonzaï

ENTRETIEN : se marcotte facilement, et peut devenir envahissant. Rejette bien de souche. Supporte le froid, les embruns et la pollution





Tamaris (Tamarix gallica)

Tamarix, Tamaris (ou x) de France, Tamaris (ou X) commun

Il résiste bien aux embruns, à la sécheresse, aux inondations et au sable. C'est une plante idéale en bord de mer ou en situation venteuse. On le trouve d'ailleurs en bordure de mer et de rivière.

Très lisse durant les premières années le tronc prend ensuite un aspect quelque peu tortueux. Par ailleurs, le tamaris

possède un feuillage caduc et des branches arqués et souples

Les feuilles et les fleurs apparaissent en même temps.

Les fleurs perdent rapidement leurs pétales, lesquels, emportés par le vent, peuvent devenir une nuisance.

Hauteur : 2 à 8m

Feuillage : caduc

Longévité : 50 ans

Croissance : rapide

Rustique jusqu'à -20°C

Port : étalé

Feuille : molle, en écaille, aspect plumeux, vert bleuté

Fleur : petite fleur rose groupées de mai à août, sur bois de l'année

Fruit : capsule insignifiante

Étalement : 2 à 8m

SOL : sableux

LUMIERE : soleil

USAGE : isolé, haie libre, massif, talus, brise-vent

ENTRETIEN : aucun



Genêt à balais (Cytisus scoparius)

Genetier, Brande, Spartier à balais

La fabrication de balais (d'où il tire son nom) a été importante dans tout l'ouest de la France. Il était également utilisé en remplacement du chaume, pour couvrir les toits. On peut encore trouver quelques maisons de ce type en haute Ardèche et en Lozère.

C'est une plante qui supporte la sécheresse et les embruns.

La fleur, en forme de papillon (papilionacée) et dépourvue de nectar, est pollinisée par les bourdons. Elle est fermée jusqu'à ce qu'elle soit visitée par l'insecte puis reste ensuite ouverte.

À la fin de l'été, ses gousses deviennent noires, éclatent avec un bruit sec et répandent leurs graines autour de la plante mère. Les fleurs et les graines sont toxiques.

Contrairement au vrai genêt ou à l'ajonc, le genêt à balais n'est jamais épineux.

Ses racines ont des nodosités qui permettent d'enrichir le sol (engrais vert) par fixation biologique de l'azote.

Les fleurs du genêt à balai ont des propriétés médicinales (cardiotonique et diurétique) et tinctoriales

Hauteur : 1 à 3m

Feuillage : caduc

Longévité : 5 à 7ans

Croissance : lente

Rustique jusqu'à -25°C

Port : très ramifié

Racine : avec nodosités

Feuille : très petite

Fleur : jaune de mai à juillet

Fruit : gousse noire

Étalement : 1,50 m

SOL : pauvre et sableux

LUMIERE : soleil

USAGE : haie, isolé, massif

ENTRETIEN : ne pas tailler le vieux bois



Ajonc d'Europe (Ulex europaeus)

Grand ajonc, landier, genêt épineux

Fortement inflammable, il servait autrefois de combustible (souvent avec la bruyère) chez les paysans pauvres. La chaleur obtenue est quasi comparable à celle du charbon. Même frais ou humide, l'ajonc peut être utilisé comme du petit bois pour démarrer un feu.

L'ajonc écrasé servait également de fourrage au bétail. Arthur Young rapporte qu'en Normandie, de Valognes à Cherbourg, l'ajonc était volontairement semé. Selon François Sigaut (agronome) « l'ajonc a été pendant plusieurs siècles le sainfoin ou la luzerne des terres acides »

Comme toutes les légumineuses, l'ajonc enrichit le sol en azote mais il l'appauvrit en calcium, magnésium, manganèse, et zinc et il abaisse le pH.

Hauteur : 1 à 2m

Feuillage : persistant

Longévité : 10 ans

Croissance : rapide

Rustique jusqu'à -17°C

Port : touffu, aux branches hérissées de longues épines

Racine : nodules

Feuilles : petites et peu nombreuses, alternées, en écailles, piquantes

Fleur : d'avril à juin, jaune d'or, parfumée, mellifère

Fruit : gousse brun violacé, poilue, qui éclate à maturité. Graines toxiques

Étalement : 1,5 à 2 m

SOL : pauvre, sec, sableux

LUMIERE : soleil

USAGE : haie défensive, rocaille, talus

ENTRETIEN : aucun

Supporte mal la transplantation





Pin maritime (Pinus pinaster)

Pin des Landes, de Corte, de Bordeaux, du Maine, du pays, Pin mésogéen

C'est un conifère monoïque, c'est-à-dire que les fleurs sont mâles ou femelles. Les fleurs mâles sont des cônes brun-orangé à maturité, produisant une grande quantité de pollen jaune. Le pollen peut être si abondant que les grains jaunes semblent pleuvoir. On parle de "pluies de soufre".

Les fleurs femelles sont de petits cônes discrets et écailleux. Une fois fécondés ils deviennent d'assez grande taille, luisant, de couleur rougeâtre puis brun-roux. L'ouverture des écailles libère des graines à ailette disséminées par le vent.

Le pin maritime a été exploité pour sa résine (ou gomme) dans les Landes de Gascogne, et produire la térébenthine, la colophane, la poix, le calfat (pour "calfater" les bateaux).

Le gemmage a aujourd'hui presque disparu en France, où le pin maritime est utilisé essentiellement pour son bois. Les bourgeons, ainsi que l'essence tirée de ses aiguilles, sont utilisés pour les sirops, infusions et pastilles contre la toux.

Hauteur : 20 à 30 m

Feuillage : persistant

Longévité : 200 à 500 ans

Croissance : rapide

Rustique jusqu'à -25°C

Port : cime irrégulière et peu fournie. Perd ses branches basses.

Écorce : gris pâle puis rougeâtre-noir. Épaisse, elle forme de grandes écailles en vieillissant

Racine : plongeante, puis traçante

Feuille : aiguille longue et épaisse, par 2, qui se

décompose lentement (2 à 5 ans)

Fleur : cône brun (femelle) ou orangé (mâle)

Fruit : pomme de pin ou cône

Étalement : 6 à 8 m

SOL : ordinaire, voire pauvre mais non calcaire

LUMIERE : soleil à mi-ombre

USAGE : isolé, sur dune

ENTRETIEN : a besoin de chaleur. Sensible à de nombreux parasites



Pin sylvestre (Pinus sylvestris)

Pin commun, pin du Nord, d'Auvergne, de Genève, d'Écosse, de Haguenau, Pin sauvage, pin rouge

C'est une espèce pionnière, c'est à dire capable de s'adapter sur un sol dénué de végétation. Ses aiguilles se décomposent mal au sol et empêchent le développement du sous-bois.

On le rencontre dans le Nord de la France. Il est résistant à la sécheresse, au froid le plus intense, à la tempête, sensible au vent et à la neige mais ne craint pas les périodes de sécheresse.

Les fleurs (cônes) sont situées à la base des rameaux lorsqu'elles sont mâles, et à leur extrémité lorsqu'elles sont femelles.

Les bourgeons, et parfois la résine, sont utilisés pour leurs propriétés diurétique, balsamique, expectorant et antiseptique bronchique

On l'utilise dans la construction et dans la fabrication de pâte à papier, de contreplaqué et dans la charpente. On en tire aussi de l'essence térébenthine. Les feuilles effilochées peuvent donner de la « laine » (rembourrage) pour des « coussins médicaux ».

Hauteur : 25 à 35 m

Feuillage : persistant

Longévité : 200 à 500 ans

Croissance : rapide

Rustique jusqu'à -50°C

Port : irrégulier. Perd ses branches basses.

Écorce : brun orangé s'exfoliant par plaques

Racine : pivotante

Feuille : aiguille torsadée, courte et épaisse, par 2, vert bleuté, non piquante,

Fleur : chaton rougeâtre (femelle) ou jaune (mâle) en avril

Fruit : petit cône toujours orienté vers le bas, en septembre, tous les 2 ans

Étalement : 6 à 10 m

SOL : ordinaire, voire pauvre mais non calcaire

LUMIERE : soleil

USAGE : isolé, alignement

ENTRETIEN : Sensible à de nombreux parasites



Pin noir d'Autriche (Pinus nigra)

Pin noir

Le plus tolérant des pins à la sécheresse et au calcium. Très résistante à la pollution, au froid et au vent

L'arbre atteint sa maturité sexuelle au bout de 15 à 40 ans. Les cônes mûrissent pendant 18 mois. Le conifère produit de grosses quantités de

graines mais seulement tous les 2 à 5 ans

On l'emploie comme combustible, dans la fabrication de papier et dans la construction.

Hauteur : 20 à 50 m

Feuillage : persistant

Longévité : 500 ans

Croissance : rapide

Rustique jusqu'à -30°C

Port : étalé, tronc droit.

Écorce : très fissurée en vieillissant

Racine : descendante

Feuille : aiguille par 2, vert sombre, épaisse, rigide et piquante

Fleur : jaune (mâle) ou rouge (femelle) en avril

Fruit : cône brun clair, en septembre n+1

Étalement : 10 à 20 m

SOL : léger et drainé

LUMIERE : soleil

USAGE : isolé, alignement groupé avec d'autres conifères, bonzaï

ENTRETIEN : aucun.

Sensible aux maladies





Mûrier platane (Morus bombycis ou kagayamae)

Une plantation de mûriers est appelée mûraie ou mûreraie. Le mûrier doit son nom à la forme de ses feuilles qui sont semblables à celles du platane.

Sa forme en parasol et son feuillage épais permettent d'apporter un bel ombrage dans le jardin.

Les fruits sont comestibles, assez juteux et très sucrés et tâchent énormément. Il existe des variétés stériles, sans fruits, qui permettent d'éviter ce désagrément. Les fruits peuvent être consommés frais, en tarte, en jus et en sirops. Ils sont très convoités par les oiseaux.



Hauteur : 5 à 7 m

Feuillage : caduc

Longévité : 100 à 150 ans

Croissance : lente

Rustique jusqu'à -10°C

Port : parasol

Racine : traçante, à grand développement

Feuille : grande, brillante et rugueuse sur le dessus, vert sombre, jaune en automne

Fleur : minuscule chaton, en avril mai, verdâtre, mâle ou femelle

Fruit : mûre rouge puis noire à maturité, en fin d'été

Étalement : 8 à 10 m

SOL : ordinaire, non humide

LUMIERE : soleil à mi-ombre

USAGE : alignement, isolé, fruitier,

ENTRETIEN : supporte la taille, même sévère en fin d'hiver



Mûrier blanc (Morus alba)

Mûrier commun

Il doit son nom à la couleur de ses bourgeons qui produisent du latex. Le Mûrier blanc fut largement cultivé pour ses feuilles, aliment exclusif du ver à soie.

Les fruits du mûrier blanc sont assez fades et peu appréciés en général. Il existe cependant des variétés sélectionnées pour leurs fruits plus gouteux.

Son ombre dense est agréable l'été, ses fruits ne tachent pas à la différence de ceux du mûrier noir.

Ses feuilles peuvent servir de fourrage pour le bétail et ses fruits de complément alimentaire pour la volaille. On peut le semer sur des terres incultes car ses feuilles enrichissent progressivement le sol chaque automne. Ses racines permettent d'empêcher l'érosion des sols. Il s'adapte à la pollution atmosphérique.



Hauteur : 8 à 12 m

Feuillage : caduc

Longévité : 100 à 150 ans

Croissance : moyenne

Rustique jusqu'à -15°C

Port : parasol.

Écorce : grise, se crevasse en vieillissant

Racine : pivotante et traçante

Feuille : grande, à forme variable, jaune à l'automne

Fleur : minuscule chaton, en avril mai, verdâtre, mâle ou femelle

Fruit : mûre blanche, rose, violette ou noire, comestible mais insipide, au printemps

Étalement : 10 m

SOL : bien drainé

LUMIERE : soleil ou mi-ombre

USAGE : haie, isolé, bord de mer, alignement

ENTRETIEN : sensible à la transplantation